UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Le triomphe de l'amour partage à travers doguicimi de Paul Hazoume

Ndayisenga, Aaron; Sous la Direction de : M, Raymond KIMANUKA

2014
UB, Institut de pédagogie appliquée
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/919

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR PARTAGE A TRAVERS *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME

Par

Aaron NDAYISENGA

Sous la Direction de :

M. Raymond KIMANUKA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Pédagogie Appliquée, Agrégé de l'Enseignement Secondaire en Français

Bujumbura, juillet 2014

DEDICACE

A nos chers parents

A nos regrettées sœurs

A nos frères

A tous ceux qui nous sont chers

A tous ceux qui se gardent de partager un amour coupable

Nous dédions ce mémoire

REMERCIEMENTS

L'élaboration du présent travail est le résultat de la conjugaison des efforts de plusieurs personnes à qui nous adressons nos remerciements.

Nos sincères remerciements vont plus particulièrement à Monsieur Raymond KIMANUKA, Directeur de ce mémoire qui a accepté d'être notre guide pour que ce travail parvienne à son terme. Sa disponibilité et ses judicieux conseils nous ont été d'une importance capitale.

Nous tenons à dire merci à nos éducateurs depuis ceux de l'école primaire jusqu'à ceux de l'Université et de façon particulière aux professeurs de l'Institut de Pédagogie Appliquée, Département de Français, à qui nous devons la formation intellectuelle et morale. Ils nous ont transmis le savoir-faire et le savoir-être. Qu'ils trouvent alors dans ce travail le prix et le fruit de leurs efforts.

Nous remercions également nos parents et tous nos frères pour le soutien tant moral que matériel qu'ils nous ont donné depuis l'enfance jusqu'à nos jours. Nos sentiments de reconnaissance vont aussi à l'endroit des familles MUSHIKE et sa descendance, NTIBAHANUZA Fidèle, BIGIRIMANA Zacharie et SINZUMUNSI Cassien, Messieurs BIGIRIMANA Christophe, HAKIZUMUKAMA Alexandre et NIYOMWUNGERE Denis ; à nos compagnons de classes, à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail.

RESUME

C e travail est subdivisé en trois chapitres.

Le premier chapitre présente Paul HAZOUME et son œuvre, le deuxième analyse les obstacles à l'amour et le troisième et dernier chapitre traite de l'héroïsme dans l'amour.

Tout au long de ce travail, nous avons étudié différents aspects de l'amour observables dans la société béninoise en général et dans Doguicimi en particulier. Ce roman nous a permis de constater que s'aimer est un combat de longue haleine qui conduit dans certaines situations à la mort.

Au chapitre deux, notre étude montre comment Doguicimi a surmonté beaucoup d'obstacles de la part des hommes qui étaient séduits par sa beauté d'une part, et des femmes qui la jalousaient d'autre part. Veuve et enfant, elle a refusé de convoler avec le prince héritier, Vidaho avec tous les privilèges et les honneurs réservés aux reines.

Enfin, c'est au troisième chapitre que nous analysons le triomphe ultime de cet amour. Doguicimi, l'héroïne, démontre son entière fidélité à son mari. Elle se fait enterrer vivante avec ce dernier. Ce sacrifice dans la mort est un signe de fidélité et de courage qui met au second plan l'opulence et les désirs charnels.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
RESUME iii
TABLE DES MATIERES iv

INTRODUCTION GENERALE 1

1. Problématique 1
2. Motivation du choix du Sujet 4
3. Objectifs de la Recherche 6
4. Méthodologie de la recherche 7
5. Subdivision du travail 7

CHAPITREI : LE CONTEXTE, L'AUTEUR ET SON OEUVRE 9

I.1. Le contexte socio-politique et littéraire 9
I.1.1. Le contexte social 9
I.1.2. Le contexte politique 11
I.1.3. Le contexte littéraire 14
I.2. La vie et l'œuvre de Paul HAZOUME 14
I.3. Résumé de *Doguicimi* 15
I.4. L'originalité de *Doguicimi* 20

CHAPITRE II : LES OBSTACLES A L'AMOUR 22

II.1.Toffa : l'obstacle incontournable 22
II.2. Le manque de confiance 28
II.2.1. L'Hypocrisie des femmes 28
II.2.2. La légèreté des femmes 31
II.3. La polygamie : Source des tourments et des mésententes entre les 34
II.4. La jalousie et les rivalités 39
II.4.1. La jalousie des coépouses de Doguicimi 40
II.4.2. La Jalousie des reines contre Doguicimi 43
II.4.3. La jalousie du prince héritier contre Doguicimi 45

II.4.4. La jalousie de Migan contre Doguicimi 46
II.4.5.La jalousie de Zanbounou contre Doguicimi 49

CHAPITRE III: L'HEROÏSME DANS L'AMOUR 51

III.1. Définition des termes clés : l'héroïsme, le héros 52
III.2. Doguicimi et Toffa 52
III.3. Doguicimi et Guézo 56
III .4. Doguicimi et Vidaho 57
III.5. Doguicimi et ses partisanes 60
III.5.1. Doguicimi et sa coépouse Dagnondé 60
III.5.2. Doguicimi et sa servante Evênom 62
III.6. Doguicimi et les enfants de Toffa 63
III.7. La bienveillance de vivênagbo envers la famille deToffa 64
III .8. Le mépris de la mort 66

CONCLUSION GENERALE 69

BIBLIOGRAPHIE 71

INTRODUCTION GENERALE

1. Problématique

Le triomphe de l'amour partagé à travers Doguicimi de Paul HAZOUME, tel est le titre de notre mémoire qui est l'étude du thème bien précis.

Depuis très longtemps, dans l'histoire de l'humanité, des sociétés et des peuples, on trouve le thème de l'amour d'une manière implicite ou explicite. L'amour sous ses diverses formes agit comme un facteur majeur dans les relations sociales et occupe une place centrale dans la psychologie humaine, ce qui en fait également un des thèmes les plus fouillés en littérature : *« Il y'a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler d'amour. »*[1]

L'amour est avant tout et surtout le désir de ce qu'on ne possède pas et la poursuite de la beauté. D'après nos recherches, l'amour est un concept difficile à définir et on ne tenterait pas de nous cramponner sur la littérature seule pour l'éclaircir sous tous ses angles :

« L'amour désigne un sentiment d'affection et d'attachement envers un être ou une chose qui poussent ceux qui le ressentent à chercher une proximité physique, spirituelle ou même imaginaire avec l'objet de cet amour et à adopter un comportement particulier. »[2]

De même, l'amour désigne un fort attachement affectif à quelqu'un ou à quelque chose s'il renvoie souvent dans l'usage courant, aux relations humaines, et plus précisément ce qu'une personne ressent pour une autre. L'amour peut néanmoins être impersonnel.

« Il est en effet possible de dire qu'une personne éprouve de l'amour pour son pays (patriotisme), pour la nature ou encore pour un principe ou un idéal si elle lui accorde une grande valeur et qu'elle s'y sent très attachée. De même, on peut ressentir de l'amour pour un objet matériel, un animal ou une activité si l'on entretient des liens affectifs forts ou étroits avec ces objets (ou qu'on s'identifie à

---

[1] La Rochefoucauld, *Sentences et maximes morales* ,136(...) repris dans *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF, 1997, p. 328

[2] *Amour Wikipédia fr.wikipédia.org* consulté le 24/2/2013

eux). Lorsque l'amour d'un objet devient excessif ou pervers on parle de fétichisme ou d'idolâtrie. »[3]

Dans le même ordre d'idée, l'amour dont il est question dans notre travail est celui ressenti et vécu entre les hommes. Il s'agit d'un amour caractérisé par un sentiment amoureux ou affectueux. Comme le dit l'adage français *« pour bien danser il faut être à deux »*, permettez-nous de parler de l'amour entre les hommes et les femmes. L'objet central de cet amour-là est la femme. Il peut se présenter sous différentes formes et à des degrés d'intensité divers et part de la simple tendresse au désir le plus ardent. Selon plusieurs penseurs, c'est la source de la vie. Ecoutons à ce propos Arlette Chemin Degrange dans la préface de *La Nouvelle Romance* d'Henri Lopes :

« vivre c'est aimer et ce verbe se conjugue mieux avec la femme(...) Noirs, Blancs, ou Jaunes, sculpteurs, peintres, musiciens, tous ont célébré la femme avec la chaleur, fièvre et passion.»[4]

Dans le travail que voici, nous parlons de l'amour comme phénomène social où on cherche dans l'être aimé une raison de vivre. L'aboutissement de cet amour et le plus souvent le mariage mais ce n'est pas toujours possible. Comme le disait le poète Virgile *« l'amour rend aveugle »*[5].Il affecte toutes les personnes indistinctement du sexe, de l'âge et il arrive des cas où les relations ou liens parentaux sont relégués au second plan.

Après s'être épanoui, l'amour se heurte à d'innombrables obstacles particulièrement dans la communauté africaine traditionnelle. Dans la société africaine comme ailleurs, avoir déjà jeté son dévolu à un autre , l'influence des parents, la recherche d'un idéal amoureux, la dualité (balancer), la condition sociale, la dot, la valeur des cadeaux, la jalousie, le préjugé racial , l'appartenance politique et religieuse... sont autant d'obstacles les plus fréquents et par conséquent pouvant freiner l'aboutissement de l'amour ressenti par l'un et l'autre.

---

[3] *Amour wikipédia fr.wikipédia.org* consulté le 24/2/2013

[4] LOPES (H.), *La Nouvelle Romance* , Yaoundé, Ed. Clé, 1980, Préface d'Arlette Chemin Degrange

[5] Virgile cité dans *Le Dictionnaire d'Ethique et de Philosophie Morale*

Dans le même ordre d'idées, celui qui se voit refusé l'amour de l'être tant Chéri ne doit pas rester bras croisés ; il doit réagir. Il réagit contre celui qui est la source de ce refus qui qu'il soit, d'où qu'il vienne. La réaction peut porter directement à la personne aimée ou à une autre personne selon que l'un ou l'autre est la cause de son échec.

On voit à travers bon nombre de Romans, des enfants qui se révoltent contre leurs parents quand ils les empêchent de s'unir à tel ou tel autre pour des motifs précités ou encore des prétendants qui s'empennent aux filles convoitées au cas où celles-ci refusent leurs propos. En faisant la cour à une fille, les hommes, chacun selon sa personnalité ou sa position (rang) sociale tiennent des paroles trop douces et trop aimables afin de convaincre celle-ci. Qu'ils soient pauvres, riches, instruits ou paysans, peu d'hommes osent dire qu'ils sont pauvres ou qu'ils ont n'importe quel défaut devant la fille dont ils cherchent la main.

Toujours, on lui fait la promesse d'une vie future meilleure. Les villas, les voitures, les titres... guident les filles dans le choix de leurs futurs époux. Souvent, le prétendant fait valoir son titre dans la hiérarchie administrative pour intimider aussi bien la jeune fille que ses parents, mais aussi et surtout son jeune concurrent.

« Si les filles, même laides, trouvent des hommes pour les aimer et obtenir d'elles leurs faveurs avant le mariage, que serait – ce d'une princesse admirable comme le soleil levant. »[6]

Bien qu'il existe des gens cupides qui mettent en avant le gai, le profit en amour, il existe d'autres quelques peu soient-ils indistinctement de leurs sexes qui ne sont pas facilement séduits par la beauté corporelle, les richesses, les honneurs...Bref, des gens qui ne courent pas derrière les honneurs. De telles personnes, à l'exemple de Doguicimi, qui fait objet de notre étude, sont présentées comme un modèle de courage physique, de rigueur morale et de constance sentimentale. N'est-ce pas ce qui a motivé le choix de notre sujet de recherche ?

---

[6] HAZOUME, (P.), *Doguicimi*, p. 142

2. Motivation du choix du Sujet

Le triomphe de l'amour partagé à travers *Doguicimi* de Paul HAZOUME nous a intéressé pour plusieurs raisons. Comme nous l'avons dit dans les pages précédentes, la femme est mise au centre de l'intrigue.

De prime abord, nous avons porté notre choix à HAZOUME du fait que son œuvre a porté sur l'Afrique précoloniale et tout particulièrement sur le Dahomey. Il témoigne aux problèmes des mutations, il œuvre pour la réhabilitation de la femme dahoménienne, il exalte le passé afin de mettre en cause certains aspects importants du patrimoine culturel à la lumière du progrès.

HAZOUME a un don exceptionnel de la langue, il sait la manier. Il dénonce sans pencher. la place à laquelle se trouve reléguée la femme dans la société traditionnelle où on la reconnait seulement par le service et la procréation. Par son autorité, ses initiatives, son aptitude à situer son action dans le sens du devenir des choses, HAZOUME préfigure l'avenir et son œuvre fait de lui un écrivain de tous les temps.

Par opposition aux traditionnalistes qui exaltaient chez la femme les vertus les plus bas comme la soumission, la docilité, la patience,... l'auteur nous a intéressé particulièrement parce qu'il annonce les temps modernes, l'ère nouvelle en rompant définitivement avec le modèle de la femme recluse, résignée, dominée.

Doguicimi nous a séduit parce qu'il exalte la beauté de la femme et ses bienfaits. C'est un roman de cinq cents dix pages où les actions se chevauchent et se culbutent .On parle de la guerre, de la vie au palais royal,...Il témoigne en faveur des personnages féminins héroïques dont leur héroïsme réside le plus souvent dans leur comportement agressif. L'exemple le plus concret est celui de Doguicimi qui donne même le titre à ce roman et les Amazones c'est-à-dire l'armée des femmes.

Doguicimi se dévoile dans sa révolte contre le roi en sa personne d'abord et en sa manière de gouverner ensuite. Au retour de la première guerre à Haunjroto, guerre où le Dahomey avait été vaincu ; elle accuse le « maître de l'aurore » qu'il a décidé cette guerre parce qu'il est faible devant ses conseillers ; les reines ; et qu'il avait le projet d'éliminer ses frères auxquels il avait fait recours pour monter au trône. De même, elle fustige le roi et son premier ministre sur leur gouvernance en tyran (les

sacrifices humains,...). Notre intérêt réside dans la philanthropie de Doguicimi et son courage de dénoncer le roi au moment où les hommes, même les plus proches de ce dernier n'osent pas dire un mot. Les Amazones sont des soldats féminins ; une invention du roi du Dahomey qui en a créé car, dit-on, il n'y en avait jamais eu une en Afrique de ce temps. Sur le champ de batail, ces femmes dépassent de loin les hommes. La grandeur de ces femmes réside dans la mutilation : un sein coupé. De plus, elles doivent rester vierges et célibataires. Bref, elles mourront sans enfant, signe concret de leur sacrifice à leur pays. A travers ce roman, il existe des traits d'amour. Cela s'en va de l'amour de son semblable à l'amour de la patrie comme c'est le cas des Amazones, jusqu'à l'amour sentiment pour dire cet amour ressenti et vécu entre les hommes ; cet amour qui aboutit le plus souvent au mariage.

Selon Jean ANOUILH *« c'est bon pour les hommes de croire aux idées et de mourir pour elles. »*[7]

Doguicimi éprouve un amour hors du commun des mortels. Elle aime d'un amour incorruptible qui met de côté le rêve d'une vie propice au débordement possessionnel. Ecoutons-la quand elle humilie le Prince qui la convoite : *« comment oses-tu, misérable concevoir de mon vivant un tel crime et en parler de gaieté de cœur ! Je dois, je te le répète, entière fidélité à Toffa. Et, plus je me rappelle que je suis sa femme, plus je te méprise, prince, avec toutes tes richesses, ta distinction, ta puissance et ta beauté qui comptent peu pour moi. »*[8]

Ce thème nous a beaucoup intéressé parce que nous avons trouvé Doguicimi comme un bon échantillon qui représenterait l'image de la culture africaine où toute l'humanité puiserait de bons exemples afin de revaloriser les cultures spécifiques de chaque pays car disait Léopold Sédar Senghor :

---

[7] *Dictionnaire des citations françaises et étrangères*
[8] HAZOUME (P.), *op. Cit.* p.257.

« ...L'Afrique, dernier cercle, nombril du monde, pole de toute la poésie. »[9] et Roger Mercier d'ajouter :

« ...l'Afrique a conservé grâce à sa tradition immémoriale, une sorte de révélation primitive à laquelle l'humanité doit retourner si elle veut échapper aux cataclysmes menaçant son souvenir. »[10]

Soutenue par l'éducation héritée de ses parents, sa fidélité à son mari et son courage, Doguicimi met en attente ses courtisans combien endurants, huit saisons sèches durant (huit ans), qui veulent lui faire sortir du noble sentier de la vertu malgré les cadeaux lui offerts, les atouts d'un avenir meilleur et rassurant...Par-dessus toutes ces promesses, son amour pour son mari lui pousse à se faire enterrer vivante à côté de lui.

3. Objectifs de la Recherche

En choisissant ce sujet, nous voulons élucider dans Doguicimi, la présence des états moraux les plus excellents dont l'amour, le courage etc., ce qui fait que ce roman se taille une place de choix dans la société actuelle où le matérialisme prend le devant car nous semble-t-il, c'est un roman qui véhicule un message toujours nouveau.

En deuxième lieu, notre souhait est de familiariser les jeunes générations à une éducation solide susceptible de les aider à combattre le matérialisme sous ses diverses facettes particulièrement dans le domaine de l'amour ; développer leur personnalité et le sens du leadership.

En troisième lieu, nous voulons porter la parole pour la continuité de la personnalité et des traditions africaines actuellement dégradées sous l'effet de la passion pour le pouvoir, pour l'argent et d'innombrables pseudo avantages et, par-delà, amener nos hommes à sauvegarder l'originalité de la culture et la défense de la tradition.

---

[9] Senghor (L. S.), *Anthologie de la nouvelle Poésie nègre et malgache de la langue française*, PUF, 1977. p. 16.

[10] MOHAMADOU KANE, *Roman africain et tradition*, Nouvelles éditions africaines, Dakar, 1982, préface de Roger MERCIER, p 7

En quatrième et dernier lieu, nous voulons montrer que la position socio- politique du prétendant et l'exhibition des richesses n'ont pas toujours d'effets séducteurs sur les femmes et que le pouvoir attractif desdites richesses n'est pas toujours efficace.

4. Méthodologie de la recherche

Au point de vue méthodologique, nous allons nous aider, tout au long du présent travail, des extraits tirés de notre roman d'analyse, *Doguicimi*. Sa pertinence réside dans le fait que c'est un roman historique : les lieux et les personnages décrits renvoient à des figures humaines en chair et en os. De même, le roman captive par la réalité et l'actualité qu'il véhicule. Deuxièmement, nous utiliserons incontournablement les romans de critiques littéraires et de prime abord, les ouvrages critiques sur l'auteur de notre roman d'analyse. Nous citerons à titre d'exemple les ouvrages *Emancipation Féminine et Roman Africain* d'Arlette Chemain Degrange et *La Littérature d'Afrique Noire : Des Origines aux livres* d'Alain Ricard.

Nous nous inspirerons également des ouvrages généraux qui nous donnent la lumière sur la littérature Africaine en général et sur le thème qui fait objet de notre étude en particulier. Dans la même logique, nous utiliserons quelques articles de Revues, des Encyclopédies et des dictionnaires spécialisés ainsi que les sites internet. Tout cela nous permettra de développer notre réflexion, notre esprit d'analyse et de critique de différents passages en rapport direct avec notre sujet de recherche.

5. Subdivision du travail

Le travail que voici, s'effectuera en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons parler du contexte, de l'auteur et de son œuvre. Il s'agit d'apporter la lumière sur le contexte socio-politique et littéraire du Dahomey d'avant la colonisation, sur l'œuvre et la vie de Paul HAZOUME. Le deuxième chapitre s'atèle aux obstacles de l'amour à travers notre roman d'analyse. Là, nous allons analyser les obstacles clés tels que présentés à travers *Doguicimi*. Il s'agit entre autre le refus de la personne aimée ; le manque de confiance dû à l'hypocrisie, à la légèreté, à l'égoïsme et à la lâcheté, la polygamie, la jalousie et les rivalités.

Le troisième et dernier chapitre de notre travail dépend étroitement du chapitre précédent.

Nous l'avons intitulé **l'héroïsme dans l'amour**. Nous allons d'abord définir le concept « héroïsme » et ensuite analyser son incidence sur les obstacles à l'amour. Il s'agit de ne pas faillir à la promesse d'amour déjà tenue à une autre personne quel que soit le rang social, politique, le paraître, les richesses... de celui qui veut te retirer du premier amant. Cela se remarque à travers les rapports répulsifs et attractifs des personnages du roman. Enfin, c'est la Conclusion générale.

CHAPITREI : LE CONTEXTE, L'AUTEUR ET SON OEUVRE

I.1. Le contexte socio-politique et littéraire

I.1.1. Le contexte social

Dans la société africaine comme dans toute autre société, les personnes ont des comportements variés. Les uns s'aiment et les autres se haïssent. Pour le cas qui nous intéresse, la société Danhomenienne est compliquée compte tenu de ses mœurs et de ses habitants où le bien alterne avec le mal et vice-versa. Pour bien mener sa vie, il faut toute une philosophie. Doguicimi, l'héroïne du roman procède par de méticuleuses tactiques. Elle est silencieuse et bavarde selon les situations, mystérieuse dans ses paroles et populaire dans ses actions.

Cependant, le roman n'expose que des actes de bravoure. Roman épique et d'amour, il prouve en plus des hommes, des femmes qui se distinguent par des actes sublimes. De ce qui précède, il s'agit d'une femme de bonnes mœurs, bien éduquée qui ne se laisse pas marcher par dessus en défendant son amour propre à son mari d'un côté, et de son honneur de l'autre. De plus, une troupe de femmes aussi dénommée « Les Amazones » font rages sur le champ de batail.

Dans le premier cas, Doguicimi a démontré son courage hors du commun des mortels lors de ses blasphèmes publics en vers « le Maître du monde » en défiant le cimétaire et la cruauté de Migan, le Premier Ministre. A cet instant, elle a attiré « le coup de foudre » a plus d'un à telle enseigne que le roi, au lieu de la décapiter, selon la coutume danhomênoue, a salué cette irruption soudaine et incomparable d'amour et de courage. Ecoutons-le quand il donne sa considération à cette femme :

« Oui ! Doguicimi n'était digne que du maître du monde ou de son héritier. J'ai manqué de sagacité en la mariant à Toffa.Tu ne saurais imaginer quelle profondeur atteignent mes regrets d'avoir fait une telle perte.Supprimer cette femme serait signifier à tout le Dahomey que le culte des hautes vertus qu'elle incarne- le courage et la fidélité-est à jamais oublier dans ce royaume. »[11]

[11] HAZOUME P., *Doguicimi*, Maisonneuve et Larose, Paris, 15, rue Victor Cousin, 1978, p. 300

Le souci premier de l'héroïne est de rétablir l'ordre social et c'est pour cette raison qu'elle lutte contre les injustices sociales, les guerres injustes et ruineuses, les méchancetés du roi ... Donc, elle fustige tous les maux qui gangrènent le peuple danhomênoue. En second lieu, elle se débat pour garder son honneur en veillant à ne pas entâcher sa personnalité par de bas actes dont la satisfaction des plaisirs charnels. L'éducation qu'elle a héritée de ses parents et la dignité de femme qui se respecte l'ont conférées une forte armature contre les passions des hommes. Pour elle, on n'aime qu'une fois. Ecoutons-la proclamer sa conduite nouvelle :

« Femme du peuple, j'ai été élevée avec l'idée de ne me jamais prostituer quand le destin aurait fait de mois l'épouse même d'un esclave, car tous les ancêtres se dresseraient contre celle dont la conduite déshonorerait sa famille. Même malheureuse en ménage, je dois y demeurer jusqu'à la fin de mes jours et garder la pureté et la fidélité de l'épouse digne de ce nom. »[12]

Grâce à une forte armature que constituent son éducation et sa dignité, elle a réussi par quels que moyens que soient (ruse, invective, intransigeances...) à résister à toutes les forces du mal qui se sont abattus à elle. Elle ne dit mot aux médisances et aux attaques indirectes de ses coépouses mais plutôt s'occupe du jour au lendemain de leurs enfants même si ces dernières la taxent d'empoisonneuse. Cette manière de donner le temps au temps, de répondre aux questions par le silence s'en va même aux princesses entremetteuses dont le chef d'orchestre est NOUCOUNZIN, à l'espion mahinou et au prince héritier.

Aux assauts de ces derniers mêlés à des paroles mielleuses, elle leur a manifesté une extrême courtoisie et les a éconduits tous dans une politesse et une douceur sans nulles pareilles. Pour ses qualités de « bonne mère », même si elle n'avait jusque –là pas eu d'enfant, écoutons le commentaire du narrateur vis-à-vis des enfants de son « Maître et Seigneur » :

---

[12] HAZOUME P *op.cit.*, p. 252

« Elle passait ses matinées à baigner les enfants dont les mamans négligeaient la toilette ; elle leur servait ensuite les reliefs de la pâte de farine de maïs qu'elle faisait réchauffer dans le caloulou. (...).»[13]

Doguicimi, dans son amour et sa douceur, témoigne d'une très bonne cohabitation et d'un bon caractère.

Elle n'a jamais fait sortir de sa bouche une mauvaise parole sauf quand elle a injurié le roi et les boutades qu'elle a lancées à ceux qui voulaient la faire dévier du bon chemin en cherchant à semer la confusion et l'angoisse dans son cœur ; tels sont les cas des cadeaux alléchants lui envoyés par Vidaho par le truchement de NOUCOUNZIN ; les promesses de ZANBOUNOU ; les propos sucrés des entremetteuses, ...

Socialement, Doguicimi a une place de choix. Elle est caractérisée par une bonne cohabitation nourrie par une générosité sans bornes. On ne l'a jamais entendue médire des autres sauf dans les rares cas où elle voulait se faire respecter.

I.1.2. Le contexte politique

La société danhomênoue est marquée par une grande vénération pour le roi. Les rapports sont hautement politiques et soumis à une grande rigueur.

Cependant, la personne du roi est sacrée et couverte de beaucoup de prestiges. De cette façon, on le constate à travers les noms qu'on lui donne ; il est ainsi appelé :

Le roi prédestiné, le maître du monde, Mère de la nation, Père du peuple, Maître de l'aurore, Maître de la lumière, Maître de la vie (et de la mort), Roi de l'Univers, le père des richesses, Esprit des Esprits, Idole des danhomênous, Roi des Perles, ect.

Par son statut pseudo-divin, le roi a droit de vie et de mort sur ses citoyens. Chaque personne en était consciente. Pour manifester son attachement et sa soumission au roi, le peuple se lève très tôt le matin et se rend à la cour royale pour

[13] HAZOUME P., *op .cit.*, p. 234-235.

saluer le lever du souverain. Si celui-ci tarde à apparaître, c'est l'inquiétude pour tout le monde. Chacun se demande intérieurement ce qui aurait retenu le roi, si c'est pour des raisons de santé ou pour des raisons politiques. Dès qu'il apparaît, les danhomênous s'aplatissent sur le sol et se couvrent de poussière en signe de grande vénération en vers Guézo ,(le Roi). Mais cette vénération est motivée plus par la peur que par une conviction personnelle. C'est ce que nous partage Henri Lopès quand il compare les honneurs d'un homme politique et d'un sportif. Il dit : *« Dans une foule politique se cache toujours un mécontent, un assassin en puissance...la foule applaudit les présidents par respect devoir, tandis qu''un sportif par spontanéité »*[14]

Maître absolu de son peuple, craint et respecté ; le roi peut punir tout manquement aux bonnes manières, si minime soit-elle par une peine capitale. Ainsi, se garde-t-on de toute action ou de toute parole pouvant irriter le père du peuple.

Le roi sait aussi récompenser ; c'est pourquoi il a des courtisans. Au royaume de Dahomey, le courtisan le plus assidu est Migan, le premier ministre et victimaire. Il prend des initiatives horribles et nouvelles qui rencontrent la désapprobation du roi. C'est le cas de l'ignoble imagination du victimaire de brûler vif les petits enfants en guise d'offrande, ce qu'on appelle « le grillage des arachides ».

Les autres courtisans sont les hauts dignitaires. Ceux-ci poursuivent aussi des intérêts personnels. Ils veulent garder l'estime du roi. On le remarque par la division qui règne entre eux lors du conseil devant décider la campagne contre Hounjroto. Certains voient l'inopportunité de cette guerre mais n'osent pas s'y opposer de peur de contrarier les projets de Guézo, Possou, Migan et Mewou. Ils s'acharnent à détruire systématiquement les arguments de ceux qui sont défavorables à la guerre. Et vis-à-vis du roi, les flatteries et les louanges ne tarissent pas.

Hauts Dignitaires et même simples danhomînoue unissent leurs voies pour chanter la bonté, la générosité du maître du monde. Les relations du roi avec ses peuples peuvent se résumer sur deux axes :

---

[14]. Lopes (H.), *La nouvelle romance*, Afrique Loisirs, Yaoundé, Clé, 1980, p.14

- L'axe du châtiment qui a comme caractéristiques l'intransigeance et la sévérité du roi ainsi que la crainte et le respect aveugle du peuple envers le roi.

- L'axe de la magnanimité caractérisé par la générosité du roi ainsi que par les flatteries et les louanges du peuple envers le roi.

Ainsi, le roi est le grand punisseur et l'incomparable donateur. Ces traits de caractères se transmettent du père au fils. Lorsque le roi prodigue des conseils à son héritier, il lui montre ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire quand il aura racheté le Dahomey. Dans leur long entretien, il lui dit :

« Quand tu seras obligé de sévir contre les princes, si odieux que soient leurs crimes, n'écoute ni ta colère ni ton entourage. Aux yeux des étrangers et même des Danhomenous qui ne jugent que sur l'apparence, le roi est la puissance même. Je n'ai pourtant pas, dans ce royaume, toute l'autorité qu'on me suppose. » [15]

« ...La prudence exige que tout roi ait sa police secrète qui le renseigne exactement sur tout, jusqu'aux moindres bâillements de ses sujets et des étrangers. »[16]

« ...Un roi doit protéger ceux de ses sujets dont les critiques, tel un miroir qui nous signale nos imperfections physiques, lui révèlent ce qui est répréhensible dans son gouvernement.»[17]

Le roi entretient des relations particulières avec certains princes. Il a été ingrat envers Toffa qui l'a aidé à monter au trône. D'après l'opinion de quelques personnes, il aurait projeté la guerre pour éliminer les princes auxquels il a manqué de reconnaissance dont Toffa.

De son côté, Toffa n'estime pas le roi pour sa faiblesse de se laisser diriger par les femmes et surtout pour son mensonge d'attribuer aux ancêtres la décision de la guerre alors que c'est leur propre machination, à lui et à ses épouses. D'où son indignation.

---

[15] HAZOUMÉ (P), *op cit.*, p.218
[16] *Ibid*, p. 219
[17] *Idem*, p. 221

Il regrette en ces termes :

« C'est le simple caprice des femmes qui nous a fait mettre si précipitamment en route pour HOUNJROTO ; et Guézo voudrait nous faire accroire que cette campagne lui a été ordonnée par nos ancêtres. Le mensonge est déjà odieux en soi. Mentir est indigne d'un roi. »[18]

Quant au prince héritier, Vidaho, il bénéficie tous les avantages émanant de son père. Le roi lui prodigue les meilleurs conseils et le prépare au trône.

I.1.3. Le contexte littéraire

Paul HAZOUME exalte la femme Danhomênoue des années 1890 et souhaite que ses qualités se répercutent sur les générations nouvelles féminines.

Le romancier a rendu son héroïne si vertueuse pour l'offrir en exemple aux femmes de son pays. Le courage, la fidélité, l'honnêteté, le stoïcisme et le sacrifice de Doguicimi ainsi que le dévouement des Amazones que HAZOUME vante tant dans l'épilogue du roman font sortir ces femmes de la médiocrité et les élèvent même au-dessus de leurs compagnons. *Doguicimi* est à cet égard un roman à la gloire de la femme africaine en général et de la femme danhomênoue en particulier.

I.2. La vie et l'œuvre de Paul HAZOUME

Paul HAZOUME est né à Porto-Novo le 16 avril 1890, c'est-à-dire seulement quelques années après la difficile conquête du Dahomey par les troupes coloniales françaises. Descendant des anciens rois d'Hogbouru, il a fait ses études secondaires à l'école normale de saint Louis du Sénégal, puis il a exercé pendant de très longues années le métier d'instituteur avant de devenir, en 1937, directeur de recherche au musée de l'homme puis dix ans plus tard, conseiller de l'Union Française.

---

[18] HAZOUME (P.), *op.cit.* p. 88

Sociologue et ethnologue passionné par l'histoire de son pays et l'auteur d'une importante étude sur *Le Pacte de Sang au Dahomey* (grand prix littéraire de l'Afrique Occidentale Francophone : AOF en1937) ; Paul HAZOUME a beaucoup contribué à la renaissance et à la revalorisation des civilisations noires, notamment dans son maître-livre *Doguicimi* (Paris,Larose,1938), qui constitue un remarquable témoignage sur l'Afrique précoloniale en même temps qu'il inaugure le genre du roman épique africain. Co-fondateur avec Alioune Diop de la revue *Présence africaine* en 1947, Paul HAZOUME a également publié de nombreux articles dans *Le Phare du Dahomey*, feuille anticolonialiste qui dénonçait les abus de l'administration coloniale, mais il s'est toujours refusé à la rupture avec la métropole et il ne manquait jamais de rappeler qu'il était « Citoyen français depuis 1919 ». Il est mort en 1980 à Cotonou. Il est auteur de nombreux romans dont les plus connus sont :

La France contre le racisme nazi, Porto-Novo, 1940 et *Cinquante ans d'apostolat au Dahomey de Monseigneur Steinmetz*, Lomé, 1950

I.3. Résumé de *Doguicimi*

Doguicimi est le fruit de vingt-cinq ans d'expérience et de longues recherches sur le royaume d'Agbomey. C'est le premier roman historique du continent africain. Une bonne connaissance des lieux de l'ancien palais royal d'agbomey et des agglomérations voisines comme celles rivales de Porto-Novo, la familiarité avec les coutumes de cette région de la côte de l'Afrique de l'Ouest, la longue fréquentation des vestiges qui demeurent de ces royaumes passés, sans ignorer les récits de la tradition orale permettent à l'auteur de rédiger un ouvrage hautement documenté ce qui est une reconstitution historique d'une tenue intellectuelle particulière.

Le royaume du Dahomey est une société très hiérarchisée où le roi exerce sur ses dirigés un pouvoir despotique, oppressif à outrance. A la cour, on commet des horreurs diverses dont les guerres incessantes contre les royaumes voisins où on tue hommes et bêtes, pille tout ce qui se trouve sur leur passage ; le sacrifice des vies humaines,... Les femmes parmi les sujets sont plus appréciables pour le genre de sacrifices humain. Selon la tradition, les sacrifices sont destinés à porter aux morts les messages des vivants. On les appelle les chevaux. De préférence, ce sont

les prisonniers, les esclaves et autre sujet qui a démérité mais aussi les reines passibles d'un châtiment, les filles distinguées pour leur virginité et leur beauté.

Dans cette perspective des affrontements divers, Guézo, le roi du Dahomey, organise une expédition militaire contre l'empire mahi. Cette guerre est injuste mais le prétexte de celle-ci est selon le roi et ses courtisans, aller venger trois Blancs qu'il appelle ses amis sachant que ces derniers avaient été tués dans l'empire mahi.

Dès la conception et la préparation de la guerre, Toffa, Prince de sang et époux de Doguicimi, s'y oppose avec énergie mais le comble de malheur, sa voix n'a pas été entendue par le roi et son Etat-Major général.

Pour Toffa, Doguicimi est l'épouse préférée mais aussi la plus jeune de ses nombreuses femmes. Toffa est comblé par une épouse qui sait lui parler doucement d'amour.

Au cours de l'expédition, Toffa est choisi pour diriger les troupes dahoméennes contre les mahinous mais il s'y est perdu. Il est capturé vif avec ses deux frères Ajahonou et Assogbaou. L'amour dont brûle Doguicimi pour son mari pousse celle-ci à injurier le roi au retour de la guerre d'hounjroto. Dès qu'elle est informée de la disparition de son époux tant chéri et, jusque là on ne sait pas encore s'il est prisonnier ou mort, la princesse s'en prend au roi qui rassemble tout son peuple et qui veut précipiter la fête de coutume afin de faire oublier les danhomênous les pleurs des leurs disparus à Honjroto. Elle réclame à tout prix une guerre de revanche qui libérerait les princes en captivité. Le second tour où Doguicimi enfonce le roi par des injures est aussi, en plein public au moment où le cimétaire veut exécuter un captif. Le roi demande le nom à ce dernier et celui-là de répondre :

« Je me nomme étanche ta soif-de sang. »[19]

[19] HAZOUME P., *op.cit.*, p. 115

Du coup, la brave dame soutient à gorge déployée le captif qui allait rendre son âme injustement et d'une manière affreuse en taxant le roi d'impur et que ce qu''il fait n'avait jamais été sous les règnes précédents.

Pendant ce temps de cacophonie, tous ceux qui se trouvent sur les lieux s'étonnent du comportement de cette femme qui ose affronter « le maître du monde »et ils attendent le châtiment sans délai de celle- ci. Les reines éprouvent par là une haine sans nulle pareille et souhaitent une mort immédiate de Doguicimi. Le roi feint de ne rien entendre mais au contraire, lui, qui détient toute la réalité venait de découvrir que Doguicimi est un trésor d'amour, du courage et de fidélité. Pour calmer la situation, le roi a décidé de punir Doguicimi.Elle a été battue à mort et jetée en prison. L'héritier du trône avait, lui aussi, une dent contre Doguicimi et projetait même que quand il rachetera le Dahomey, la première mission qu'il accomplira est celle de supprimer la dame- là. Dès lors, Doguicimi est soumise à une haine généralisée : le prince héritier, les reines et ses coépouses.

Plus tard, la haine qu'a Vidaho contre la femme de Toffa se transformera en un amour ardent et décidera même de la prendre en mariage. Cette idée trouve la racine dans les conseils de Guézo à son fils lorsqu'il regrettait de l'avoir mariée à Toffa. Partant sur le principe que « tout ce qui est beau est pour le roi ou son héritier », Vidaho va profiter de l'absence de son oncle pour faire une cour acharnée pour Doguicimi en employant tous les moyens possibles afin de la gagner. Il a découvert que le trône n'était pas la seule chose qui lui manquait pour son bonheur complet. Il avait aussi besoin de Doguicimi. Plusieurs fois dans la journée, l'image de Doguicimi se présentait dans son esprit et une agréable sensation lui parcourait tout le corps et du coup s'épanouissait sur son visage.

Il parlait intérieurement avec la femme et il croyait aussi à son amour. Son esprit se portait sur la demeure de la femme.

Il fuyait ses nombreuses épouses, devint mélancolique, acariâtre même. Le physique ne tarda pas à se ressentir. Suite à la langueur de son âme et du jeûne prolongé, il devint maigre et dit-on, on comptait facilement ses côtes. Le prince envoie d'abord sa sœur Noucouzin pour préparer la femme- là en lui disant sommairement que le prince a besoin d'elle mais celle-ci refuse. Il s'y rend lui-même, un beau soir après s'être déguisé et lui aussi a échoué.

Il lui a envoyé de beaux cadeaux .Sur ce, il avait chargé cinq servantes de volumineuses calebasses et de pesantes corbeilles dans lesquelles étaient des pagnes de valeurs et de satin, les filières de corail et de verroterie de toutes les couleurs, les bracelets d'argent avec pendentifs et deux colliers d'or. A la rentrée des visiteuses, Doguicimi a ordonné de brûler ces cadeaux et de jeter dans le fossé ceux que le feu ne peut pas détruire. Ne sachant pas ce que veut la femme réellement, le prince est revenu pour la convaincre davantage en faisant luire les richesses, en lui disant que le fils qui naîtra de leur union lui succédera d'office.Mais Doguicimi est restée sur ses gardes. Elle a gardé son amour pour Toffa en disant qu'elle ne se prostituera pas même si le destin aurait fait d'elle l'épouse d'un esclave.

De même, les chefs de guerre organisent une guerre de revanche pour libérer les princes prisonniers à Hounjroto.Toute l'assemblée désigne l'esclave Zambounou pour espion sachant qu''il est originaire du royaume mahi. Il s'y rend et trouve les trois princes encore vivants. Quand il est retourné il venait chaque fois à la demeure de Toffa pour rendre le rapport à Doguicimi. Elle offrait des sacrifices pour que la libération soit possible. Pour rassurer Doguicimi, l'espion donne à celle-ci les grigris lui chargés par Toffa. Ces grigris procurent l'invulnérabilité contre toutes les armes et Toffa lui avait dit que quand elle verra ces grigris Doguicimi les reconnaîtra et sera sûre qu'il vit encore. Zanbounou s'entend avec le chef de prison où étaient gardés Toffa et ses frères sur le critère de libération de ces princes. Le gardien de la geôle lui dit que cette libération sera conditionnée par la remise du trophée du roi mahi zigoullé lors de la campagne précédente.

Le mahinou donnait chaque fois le compte rendu à Doguicimi. Celle-ci a étudié minutieusement comment elle tirerait ce trophée du palais royal et trouva que seul Vidaho était capable de le lui procurer. Elle lui donna cette mission. Comme on ne jouit que du bonheur payé cher, l'héritier accompli cette mission très dangereuse ; une mission suicide. Ce crâne a été apporté chez Toffa par Noucounzin, sœur de Vidaho dans la soirée du lendemain qui suivait l'entretien avec Vidaho.

La même nuit, au second chant du coq, l'espion récupéra le crâne et l'amena au Mahi. Vidaho comme Zanbounou voulaient tous que Doguicimi les trempe dans sa beauté. Les coépouses de Doguicimi qui voyaient des hommes entrer dans la maison de leur consœur s'inquiétaient de sa méconduite probable et en deviennent

très jalouses. Le Mahinou Zanbounou supplia Doguicimi plusieurs fois en lui disant qu'il ne dévoilera pas le secret. Il lui proposa un pacte de sang pendant lequel ils prononceront des serments de fidélité, de loyauté et de dévouement. Doguicimi s'y opposa catégoriquement. C'est à cause de l'affaire du crâne que Doguicimi souffrira le martyr. Depuis qu'on a manqué le trophée rapporté d' Hounjroto, la police secrète a fait son travail. On a arrêté d'abord Zanbounou. Lui a ensuite livré le secret que le crâne lui a été délivré par la dame de Toffa.

Du coup, Doguicimi a vu six serviteurs du premier ministre s'introduire dans sa case. A leur vue, elle a tenté de se suicider en buvant un poison « la fiole » mais ces hommes lui en ont empêché. Ils l'ont soulevée et déposée devant le trône. On a d'abord donné la parole à l'espion et celui-là a chargé Doguicimi de mensonges. Il dit que le crâne lui a été remis par Doguicimi, et qu'elle lui a proposé plusieurs fois l'amour, ce que le Mahinou n'a pas accepté. De toutes ces accusations, on interrogea l'ordalie pour connaître la vérité. Cette pratique (d'ordalie –breuvage) était venue d'Ajalouma, pays de Mawou bagbo au Nord de Dassa.

Migan, le premier ministre et victimaire, l'a battue à mort sur la place publique et l'a jetée en prison sous l'ordre du Maître du monde. Dans la geôle, elle a souffert pendant des années. C'était un endroit très obscur, plein des larves susceuses de sang, des poux...A la longue, comme l'héritier du trône n'avait jamais cessé de consumer d'amour, il a cherché à savoir l'état de Doguicimi. Il la convoqua.

A sa revue, il ne l'a pas reconnue. Il obligea de changer sa ration, ordonna de lui emmener cinq nattes, lui donna des habits. Il faisait tous ses efforts en vue de lui montrer combien il l'aimait et est allé même demander pardon à son père .Elle fut libérée.

On a organisé une guerre de revanche et malheureusement, on n'a ramené que le crâne de Toffa car il avait été tué par Cotovi une semaine avant. On avait aussi capturé vif cotovi et le roi Guézo, l'a étranglé sur la place publique. Doguicimi proposa au roi de lui accorder la permission d'être enterrée avec le crâne de son mari.Quand Doguicimi approcha le sépulcre, serrant fort le crâne de son mari sur sa poitrine, on lui apporta le poison. Elle a refusé d'en prendre en avouant au public qu'elle veut être enterrée vivante avec le crâne du noble prince. Ce sacrifice n'a fait qu'accroitre l'admiration et l'amour de l'infortuné prince pour Doguicimi.

I.4. L'originalité de *Doguicimi*

Dans la société africaine traditionnelle, on ne reconnaît la femme que par le service quotidien, c'est-à-dire les travaux champêtres, préparer le repas, procréer et garder les enfants. La femme traditionnelle est soumise à son mari, docile et patiente. De ce qui précède, *Doguicimi* marque le début de l'émancipation féminine du point de vue politique et social. Il rompt avec le type de la femme recluse, résignée, dominée et prend l'initiative de changements qui doit accueillir les temps nouveaux.

Doguicimi, l'héroïne du roman a subi les assauts des hommes qui veulaient conquérir sa beauté et la posséder. Puisque Doguicimi a déjà jeté son dévolu à Toffa, elle a vaillamment lutté contre les forces du mal à savoir les supplices, le long séjour en prison, la séduction, la tentation et le désespoir et elle en a triomphé. Provoquant à la fois la jalousie et l'admiration, cette femme a été prise comme le modèle des hautes vertus conjugales et sociales et à travers là, elle s'est immortalisée par une mort inédite : elle s'est faite enterrer vive à côté du crâne de son époux. Elle a donné un exemple de hautes vertus et de fidélité mais ledit exemple est très difficile à suivre.

Si Doguicimi s'est distinguée dans la vie conjugale, d'autres de son sexe se sont illustrées par des hauts faits épiques. Dans l'histoire de l'Afrique, on n'avait jamais créé et commandé une armée des femmes. C'est l'invention de Guézo, le roi du Dahomey. Ces femmes militaires sont appelées « les Amazones ».

Pour servir pleinement à leur patrie, ces femmes doivent tout d'abord refuser leur féminité. Elles se font mutiler le sein; renoncent à la vie conjugale ; acceptent de mourir sans laisser d'enfant...sur le champ de bataille, elles se lèvent de véritable furie, ce qui les élève et les fait passer au grade supérieur à celui des hommes, leurs compagnons de lutte.

C'est ce que nous trouvons dans le commentaire de l'auteur :

« Pour ces femmes, la grandeur est dans la mutilation signe concret de leur sacrifice à leur pays. Pour devenir de grandes guerrières, et être par-là respectées, les femmes doivent porter la marque du refus de la féminité, un sein coupé. »[20]

Au champ de bataille, les Amazones luttaient sans attendre d'autres récompenses. Elles n'apportaient aucun butin propre à elles, tout ce qu'elles pillaient était pour le roi ; elles n'agissaient que par le simple amour de la patrie.

[20] HAZOUME P., *Doguicimi*, p. 71

CHAPITRE II : LES OBSTACLES A L'AMOUR

D'ordinaire, l'amour en tant que phénomène social ne diffère pas fondamentalement dans les diverses sociétés humaines. Les parades de séduction restent les mêmes en Afrique, en Orient, en Europe ou en Amérique du Nord. L'amour naît et grandit et sa conséquence positive est, la plupart des fois le mariage. Quand une fille s'unit à un jeune homme, cela ne tarde pas à se remarquer et par- là crée des échos tous azimuts.

Cet amour subit, comme c'est le cas dans *Doguicimi*, des obstacles multiformes. Faisant cas de notre roman de base, l'héroïne, femme du prince de sang Toffa, a subi des assauts mêlés d'intimidation de la part de ceux qui voulaient la posséder pendant la longue période d'absence de son mari. Pour parvenir à la dévier du droit chemin, on a fait luire des titres, des cadeaux, des paroles prometteuses d'un avenir meilleur ...Toute l'intrigue tourne autour d'une personne qui subit les assauts des hommes et les méchancetés des femmes.

Là, les relations d'attirance alternent avec celles qui sont répulsives. Que ce soit la femme convoitée qui a entière fidélité à son époux en captivité, que ce soient les courtisans, chacun se heurte à des obstacles qui l'empêchent de jouir pleinement son amour. Ces obstacles sont innombrables mais faisant allusion à ceux qui se manifestent à travers notre roman *Doguicimi* ; ils se résument en le refus du prétendant, le manque de confiance dû à l'hypocrisie, à la légèreté, à l'égoïsme et à la lâcheté ; chez les polygames, la polygamie est la source des mésententes et des tourments entre les coépouses, la jalousie et les rivalités...Nous allons essayer de passer en revue chacun des obstacles précités.

II.1.Toffa : l'obstacle incontournable

Le royaume du Dahomey est soumis aux guérillas depuis sa création jusqu'au régime de Guézo. Après la première guerre contre Hanjroto, guerre qui a fait l'emprisonnement de Toffa et de ses frères, Doguicimi a invectivé le roi à deux reprises : la première fois dans l'assemblée au retour des troupes à Agbomẽ, la seconde au cours des grandes fêtes d'été où l'héroïne parle sans réserve pour montrer son mécontentement. Ces blasphèmes énervèrent Vidaho, prince héritier.

Celui- ci souhaite son intronisation anticipée pour éliminer la blasphématrice. Il dit :

« Quand j'aurai acheté le Danhomê, que je sois foudroyé s'il ne m'arrive jamais de montrer un telle clémence pour une blasphématrice ! »[21]

Cette rancune de Vidaho ne durera pas longtemps. Cela se justifie par le simple fait que dans les pages qui suivent ; sa haine se transformera en un amour ardent et il fera partie du groupe des courtisans de Doguicimi. A travers le roman, deux hommes sont beaucoup séduits par la beauté, le courage de Doguicimi. A part le roi, Vidaho et Zanbounou, l'espion,la convoitent. Dans un premier temps, le prince héritier éprouve une haine sans nulle pareille envers la princesse Doguicimi. En effet, la révélation à Vidaho par son père de l'amour, du courage, de la beauté et de la fidélité de Doguicimi a éclipsé sa haine envers elle. La haine cède la place à l'amour et la cour commence. La naissance du sentiment amoureux chez le prince héritier est brutale : c'est un coup de foudre. Selon le dire des anciens, *« l'amour est un feu, qui, s'il ne consume pas toujours ce qui le couvre, l'échauffe tout au moins et décèle ainsi la présence. »*

A la pensée de Doguicimi, l'héritier du trône perd connaissance : il est tourmenté, manque d'appétit, maigri à vue de l'œil malgré les efforts de ses épouses :

« Il fuyait de plus en plus la société de ses épouses, devint mélancolique, ombrageux, acariâtre même. Le physique ne tarda pas à se ressentir de la langueur de l'âme et du jeûne prolongé. La figure, partie du corps qui trahit vite l'état de l'âme, fut la première atteint : elle devint plus osseuse, les joues s'applatirent, la mâchoire inférieure se décharna et se prolongea, les orbites se creusèrent, les yeux s'enfoncèrent davantage,... »[22]

Déjà, le prince était décidé à conquérir Doguicimi. Il se dit réussir à cette mission par l'intermédiaire des entremetteuses, Noucounzin, sa sœur en tête, puis par son arrivée sur terrain.

---

[21] HAZOUME (P.), *Doguicimi*, p. 112

[22] HAZOUME (P), *op.cit.*, p. 230

En effet, Noucounzin vint à la case de Toffa. Elle fut très bien accueillie. Elle faisait semblant de la consoler et lui promet qu'elle sortira de ses malheurs par le recours de Vidaho. Ecoutons-là quand elle dit :

« ... c'est à Vidaho que tu dois ta libération. Tu gagneras à recourir au prince. Le roi qui le destine au trône lui confie des secrets que même Migan et Mèwou ne doivent pas connaître. Mon frère acceptera de te rendre service.»[23]

Naïvement, Doguicimi accepta d'être en contact avec Vidaho afin de lui proposer le retour de son époux. A ce sujet, la sœur du prince ne cesse de dire que son frère est l'ami des malheureux. Elles se séparent joyeuses. Arrivée au palais princier, Noucounzin apprit à son frère le succès de sa mission. Le soir même, celui-ci effectua une visite clandestine à la case de Toffa. Il s'était déguisé et fut accueilli au salon. Il espérait envouter la femme par sa beauté exceptionnelle mais en vain. A ce propos suivons le commentaire de l'auteur qui décrit le portrait du jeune prince:

« Vidaho ...offrait à l'admiration de la femme, la perfection de son corps dont la peau couleur brique cuite et fine de son corps laissait voir, sur les bras, les beaux cordons bleus qui les parcouraient... »[24]

Doté de cette beauté envoutante, il se disait avoir déjà conquis la femme de son désir et ne cessait d'invoquer ses ancêtres par l'intermédiaire des grigris. Doguicimi quant à elle, se disait que Vidaho ressemblait beaucoup à son oncle et cette pensée la troublait fort. A toutes les propositions du bonheur et d'une vie future meilleure, elle répondait que dans la vie et dans la mort son bonheur ne se trouve qu'auprès de son Maître et Seigneur, Toffa. Le prince qui connaissait les femmes pour en posséder presque tous les modèles dans sa résidence, ne se lassait pas de continuer sa cour assidument espérant conquérir la femme. Il continue à séduire la femme en disant. *« ...Tu surpassasses toutes les femmes du Dahomey par ta beauté, ta sagesse et ton audace. Incarnant la force que le dahoméen*

---

[23] *Ibid*, p. 239

[24] HAZOUME (P.), *Doguicimi*, p. 241

idolâtre, tu m'as conquis. Aussi, ne veux-je adorer que toi et être seul désormais à le faire.Tu seras épouse de Panthère, Doguicimi. Tu disposeras de toutes mes richesses. Des fêtes seront ordonnées souvent en ton honneur. Tu seras heureuse puisque, telle la mer, la reine des eaux, toi seule auras la voix dans mon palais,... »[25]

Le prince n'est pas parvenu à détacher la femme de son désir de son époux tant aimé malgré ses sortilèges, ses onguents magiques dont il a oint son torse, les gris-gris dont il s'est entouré, le philtre qu'il a fait préparer par le féticheur. A cela s'ajoute la tactique par laquelle Vidaho essaie de persuader celle-ci.

A toute question, la réponse de Doguicimi était : *« je crois ne me trouver mieux que chez Toffa...Je ne puis être mieux dans aucun palais. »*[26]

Cette stabilité de l'âme de Doguicimi n'est pas un jeu du hasard. L'amour est réciproque. De même, l'amour n'a de force que lorsqu'il est partagé. Cette hypothèse se justifie par le souvenir de la chanson que Toffa lui a chanté la veille de son départ pour la guerre. Elle avait eu la faveur de partager son coucher la dernière nuit avec son époux car elle était la plus belle, la plus estimée et la plus jeune de toutes ses épouses.

Il lui a chanté :

« ...Doguicimi, tu es cet astre incomparable

Dont la lumière égaie ma case

Tu es aussi la lune dont la clarté

Eclipse celle des multitudes d'étoiles ;

Favorise mon sommeil, la nuit ;

Et le remplit de doux rêves.

---

[25] *Ibid*, p. 244

[26] HAZOUME (P.), *Doguicimi*, p. 245

Tu es ma seule favorite. (...)»[27]

L'autre qui court pour être honoré à profiter de la beauté de Doguicimi est l'espion Zanbounou.

Celui-ci a eu la mission d'aller espionner l'empire mahi et en rapporter les détails au roi afin de préparer la guerre de revanche. De son retour, il affirme avoir eu des informations que les princes prisonniers sont encore en vie.

Zanbounou a été conduit chez Doguicimi par fadonougbo, le sorcier de la famille de Toffa pour lui faire part des nouvelles de son mari. Lui aussi, n'a pas manqué d'être attiré par cette beauté exceptionnelle. Pour cela, il tente de dévier à la mission lui confiée par le roi et commence à poser des conditions de la délivrance de Toffa à sa femme. Il doit exiger une garantie non pas de la part du roi qui lui a assigné la mission ni de la famille de Toffa mais de sa femme préférée. Ce n'était pas par amour mais simplement induire la princesse dans l'erreur et assouvir ses sentiments d'amour qu'il a envers elle. Il réclame « le pacte de sang ».

Ecoutons-le :

« Je suis résolu à ne rien entreprendre pour la délivrance de Toffa avant que le pacte de sang ne me soit lié à son épouse préférée qui seule pourrait l'obliger à respecter ma vie quand il voudrait y attenter, en récompense de mon dévouement, suivant l'exemple de ses ancêtres, que vous-mêmes leur avez reproché publiquement. »[28]

Avant que la convoitée ne réplique, Zanbounou renchérit en imposant même les conditions dans lesquelles ils passeront ce pacte de sang. Ecoutons-le :

« J'apporterai demain les objets nécessaires pour la cérémonie à laquelle nous procéderons loin de tout regard indiscret ; nous nous accroupirons, face à face, et dans l'état où le créateur nous a envoyé dans ce monde ; nous creuserons un petit trou où nous entourerons de dessins symboliques ; nous préparerons dans le crâne humain, qui me sert à cet effet, le pacte-breuvage que nous prendrons quand

[27] HAZOUME (P.), *Doguicimi*, p. 246

[28] *Ibid*, p. 279

chacun y aura laissé couler quelques gouttes de son sang et prononcé des serments de fidélité, de loyauté et de dévouement. Nous aurons ainsi le sang de l'un de l'autre dans le corps. Pour terminer, nous nous démontrerons que nous ne saurions que refuser à un « frère » ou à une « sœur »par le pacte. J'irai ensuite tenter de délivrer Toffa. Dusse-je là-bas le sauver au prix de ma vie ; je mourrai sans regret ! Elle me consolera dans mes derniers moments, la pensée que mon sang continue à couler dans le corps d'une femme du danhomey qui protégera ma famille. »[29]

Pour un naïf qui accepte gratuitement les propos bien motivés et dit d'un langage de compassion, Doguicimi aurait dû céder. Le Mahinou ne dit nulle part de la satisfaction de ses pulsions sexuelles. Il fait recours à autre chose comme quoi sa vie est en danger et par là prône la survie par son sang qui continuera à circuler dans le corps d'une autre femme. Il cherche aussi dans le pacte la protection de soi-même et de sa famille. Ce service est simple pour quelqu'un qui t'as fait du bien comme sauver une personne qui te tient à cœur comme c'est le cas dans notre roman d'analyse. Doguicimi, par son intelligence hors de pair, a déjà détecté en le Mahinou, son intention de la faire dévier du droit chemin.

Selon elle, elle n'appartiendrait plus entièrement à Toffa après le pacte. De plus, faisant allusion au refus du prince héritier, elle trouve que son alliance avec le Mahinou serait plus que déshonorant.Pour ce, elle le regarda dans ses yeux et dit avec indignation :

« Non ! Mahinou ! La femme qui rejette les propositions du Maquignon n'acceptera pas celles de son palefrenier. Apprends aussi qu'au Danhomê la bouche admise à l'honneur de partager les repas de la panthère ne s'égare plus vers les reliefs servis à un chien. »[30]

Elle appuya cette injure d'un épais crachat puis se détourna.

Comme « le malheur ne vient jamais seul», ces hommes échoués à dérober Doguicimi du chemin de la vertu vont entreprendre d'autres manœuvres au moins

---

[29] *ibidem*

[30] HAZOUME (P), *op.cit.* p.280

en vue de gagner sa tête. L'espion imposera cette fois-ci que la libération de Toffa sera conclue après la remise du trophée du roi mahi tué lors de la guerre précédente.Par la suite, Doguicimi à son tour, aura ce crâne par le truchement dc Vidaho. Doguicimi, ayant résisté vaillamment aux tentatives de séduction du prince héritier, à ses cadeaux, ses promesses alléchantes et au-dessus de tout ça à ses menaces, le prince lui rendra le crâne simplement pour jouer à sa perte. Après avoir découvert que le trophée n'est plus dans sa place, on mena des enquêtes et furent traduit en justice Doguicimi et Zanbounou. Zanbounou ment effrontément et fait reposer toute la responsabilité du crime à l'innocente qui sera suppliciée et jetée en prison. La jalousie de Vidaho comme celle des coépouses de Doguicimi et des reines bat son plein. Dans la même perspective, le manque de confiance est aussi l'un des obstacles à l'amour. D'après nos analyses et consécutivement à ce que nous avons trouvé dans notre roman de base, le manque de confiance s'enracine dans l'hypocrisie, la légèreté, l'égoïsme et la lâcheté.

II.2. Le manque de confiance

Dans les sociétés africaines traditionnelles, il n'existe pas de femme sans foyer conjugal. C'est en fonction de celui-ci qu'on porte un jugement de valeur sur chaque épouse. Une opinion masculine presque généralisée tend à prendre les femmes en défauts. On les assimile déjà à un mal auquel les hommes n'échappent pas. A ce propos écoutons Camara Laye dans son livre *Dramous* :

« Elle est un mal nécessaire, sans lequel reconnaît-on en passant, la vie n'aurait aucun sens.»[31]

Elles sont toutes vicieuses ; ce ne sont que les degrés qui diffèrent. De ces vices, les femmes elles aussi ont à reprocher aux hommes. Parmi ces reproches, priment l'égoïsme et la lâcheté.

II.2.1. L'Hypocrisie des femmes

L'un des grands vices, celui qui engendre les autres, c'est l'hypocrisie.

---

[31] LAYE Camara, *Dramous*, Plon, Paris, 1965, p. 97

Ce préjugé que beaucoup de femmes sont hypocrites hante les hommes. Il trouve la génèse dans un manque de confiance que les hommes manifestent envers leurs épouses. Et pour que les hommes commencent à douter de leurs femmes, ils doivent partir des faits concrets qu'ils viennent à conclure que toutes les femmes peuvent faillir à la foi conjugale.

Dans le roman de Paul HAZOUME, on observe partout des accusations d'inconstance, d'infidélité, de prodigalité...

C'est ce que manifeste longuement le prince Toffa qui accuse les femmes en général et les reines en particulier la veille du départ pour la guerre pour Honjroto. D'une manière globalisante, il dit :

« Ah ! Les femmes ! Bien sot l'homme qui se fie à leurs sourires et à leurs effusions d'amour. Après m'avoir caressé et endormi, celle-ci m'abandonna sur la natte et sortit(...) Et dire que c'est cette chienne qui m'a juré son amour et m'en a poursuivi jusque dans son sommeil ! Fit Toffa avec indignation. »[32]

De cette assertion, les femmes ont une personnalité double d'où leur inconstance. Elles montrent une bonne face, face ruisselante quand elles veulent obtenir dc l'homme une faveur. Dans ce cas, elles vous manifestent leur sourire le plus séduisant, montrent leur charme et leur tendresse, ne cessent de vous chanter un amour mensonger...Pire est le cas où elles abandonnent le riche pour un homme simple ce qui reflète la plupart de fois leur infidélité.

« Mais, si dans la journée, vous ne la quittez pas plus que son ombre, dès qu'elle aura réussi à vous endormir, à force d'artifices, elle vous abandonnera sur la natte pour aller chercher, auprès des esclaves de vos esclaves, la satisfaction des désirs que rien ne peut assouvir chez-elle. »[33]

Toute femme est selon Toffa, capable de fidélité et d'adultère. Celles qui tiennent rigoureusement à la fidélité sont animées de nobles sentiments comme un amour sacré pour leurs maris ou habitées par de hautes qualités en l'occurrence la vertu. Un autre préjugé contre les femmes est la prodigalité : pour le prince, les femmes sont prodigues.

---

[32] HAZOUME P., *op.cit.*, p. 85

[33] *Op.cit*, p. 81

Elles ruinent leurs époux pour enrichir leurs familles, leurs amants ou des étrangers. Il prend en effet pour exemple de la femme d'Agaja qui profita de sa fonction d'intendance pour puiser des trésors dans les magasins royaux et les envoyer aux Ayonous, les ennemis jurés des danhomênous desquels provenait la femme-là. Dans son indignation, Toffa continue :

« Même le commun des danhomênous qui possède quelques fortunes personnelles se souvient de la leçon du passé et ne charge aucune femme de la gestion de ses biens. »[34]

D'un cas particulier, le prince fait un cas général. Il veut signifier que toutes les femmes sont les mêmes. Pour authentifier son argument, il prend toutes les chiennes à sept pairs de côtes pour une. Il méprise le sexe féminin en général et sa femme en particulier. Il enrichit son argumentation en disant :

« Seul un insensé aura la considération pour les objets qui ne se refusent jamais à se dérouler pour servir de coucher alternativement au maître de la case et, en son absence , à ses esclaves (...) Toffa haussa les épaules puis cracha en signe de dédain et tourna le dos à la femme. »[35]

A la misogynie du prince contre le sexe féminin en général et sa femme en particulier, Doguicimi répond à son époux en se soumettant et en lui parlant doucement :

« Bats-moi et charges de chaînes mes pieds et mon cou. Fais- moi tout ce qu'il te plaira. Je suis décidée à tout souffrir et m'en laisserai pas paraître un traître signe ; je m'estimerai bien heureuse, si ma souffrance peut faire retrouver à mon créateur la gaieté habituelle qui est la source de ma vie. »[36]

Toffa estime que toutes les femmes sont infidèles, qu'elles peuvent même céder facilement la place à la prostitution.

Doguicimi qui est accusée directement se gardera, comme on le verra plus tard au chapitre trois, de toute souillure à sa personnalité. Elle résistera vaillamment aux

---

[34] HAZOUME (P.), *ibid.*, p.75

[35] *Ibidem*

[36] HAZOUME (P.), *op cit.*, p.209

diverses tentations de ses courtisans, à leurs assauts et leurs promesses alléchantes. L'autre accusation que les hommes reprochent aux femmes est la légèreté.

II.2.2. La légèreté des femmes

Ici, les hommes s'appuient sur des faits qu'ils ont observés antérieurement pour donner le poids à leurs affirmations qu'on dirait gratuites. Dans le roman de Paul HAZOUME, Toffa prend l'exemple d'une reine qui a trompé l'esprit de son esprit comme le disent les danhomênous et se liait occasionnellement dans la clandestinité avec l'homme le plus difforme de la terre, un bossu. C'est un exemple légendaire où la reine Ayomayi, épouse du roi Daco-Danou qui fonda la dynastie danhomênoue trompa ce dernier qu'elle l'aimait sincèrement. La reine manifestait au roi un attachement et un amour assez solides. Mais un moment venu, elle l'a abandonné. Même actuellement, beaucoup de femmes sont ainsi, elles mangent les douceurs avec les hommes qui ont des moyens(les dignitaires politiques ; les commerçants...). Quand ils sont limogés dans leurs postes ou quand les commerçants sont ruinés, leurs amantes se détachent, le plus souvent, d'eux et s'en vont ailleurs.

Beaucoup de femmes sont distraites de la principale fonction pour laquelle le créateur les a envoyées dans le monde. De l'exemple ci-haut cité, le prince danhomênou, Toffa, a une dent contre les femmes en général et les reines du roi Guézo en particulier. Ces dernières avaient réussi à maîtriser, à dominer le roi et le faisaient agir en prenant des décisions irraisonnées tout en jetant en bloc les conseils des hommes même des princes de sang comme lui ; en témoigne la décision de la guerre injuste en grande partie influencée par ces reines et acclamée par les courtisans du roi.

Toffa, en partant pour la guerre sentait déjà le danger qui le guettait. Angoissé, il marche la mort dans l'âme et continue à médire les femmes de leur matérialisme et leur inconstance. Il dit :

« Dédaigner les sages avis des hommes, qui sont la raison et la fidélité même pour n'écouter que les billevesées des femmes ! Ces femmes qui ne mangent que les

douceurs avec les hommes et se détournent d'eux dès que l'amertume se fait sentir. »[37]

Cette idée se trouve aussi dans le roman d'Ousmane Sembène, *Les bouts de bois de Dieu.* Ce roman présente une prise de conscience des ouvriers noirs du chemin de fer Dakar-Niger. Leurs mauvaises conditions de vie, leurs salaires trop bas par rapport à ceux de leurs collègues blancs, et le mépris dont ils sont l'objet, les poussent à déclencher une grève générale contre les exploiteurs blancs.

Au départ, cette grève ne touchait que les hommes mais comme la situation allait en decrescendo, les femmes se sont vues obliger de soutenir leurs maris dans cette lutte contre l'exploitation de la métropole. Elles se sont livrées corps et âmes au combat. Des affrontements les plus violentes avec les forces de l'ordre ont été menés par les femmes mais beaucoup d'entre elles y ont péri. Les familles des cheminots ont beaucoup souffert car le colonisateur a arrêté la rémunération et les a privées des provisions et de l'eau. Pour ce, le capitaine de gendarmerie affirme au commissaire qu'il peut prostituer la jeune N'Deye Touti à peu d'argent en profitant des mauvaises conditions de la grève. Il lui affirme :

« Bah ! Faites-la repérer par un de vos gardes et envoyez-lui deux kilos de riz, en ce moment, elles couchent pour moins que ça. »[38]

Dans le même ordre d'idées, Henri Lopès dans son roman *La nouvelle romance* nous offre l'exemple le plus frappant que les précédents. La scène se passe entre Zikisso, l'inspecteur et Victorine, une jeune fille lycéenne d'une des écoles dont Zikisso est inspecteur. Elle est jeune, fraîche, et fait partie de ces filles qui sont appétissantes comme des mangues greffées. Il tombe amoureux à celle-ci et fait recours au directeur de l'école.

Dès lors, Koussi arrange l'affaire, l'inspecteur commence à se faire séduire par cette fille qui l'avait emporté. Il arrive à la découcher le jour de leur première sortie à l'hôtel qui est au bord de la lagune. Après avoir apaisé sa soif, Zikisso et Victorine échangent longuement. Victorine, elle, avait un fiancé qui était allé continuer ses études en France.

---

[37] HAZOUME (P.), *ibid.*, p.83

[38] SEMBENE Ousmane, *Les bouts de bois de Dieu*, Presses Pocket,Paris, 1971, p. 187

« Je voulais seulement savoir si tu l'aimes ton...ton...ton bonhomme- là !

- Oui je l'aime, mon bonhomme- là, comme tu dis.

- Vraiment les filles d'aujourd'hui ...si c'est ce qu'on vous apprend à l'école, il n'y aura bientôt plus de morale...comment une femme peut- elle aimer un homme et aller faire cela avec un autre ?

- Dans l'amour, ça, ça compte bien sûr. Mais il y a autre chose, en plus : les idées, l'estime réciproque.

- Mais vous n'avez pas les mêmes idées, puisque tu es dans un lit avec moi en ce moment. Et il ne le sait pas. Et lui est peut-être dans un lit avec une autre, et vous ne vous l'avouerez jamais. »[39]

Ici, ni l'un ni l'autre n'a de leçon à donner à l'autre puisque l'inspecteur a lui aussi une femme. A ce point, Toffa ne voit en les femmes que des traîtresses, des caméléons qui changent de couleur selon que la vie se dore ou se ternit. Mais si les hommes s'acharnent à dénigrer les femmes, celles- ci n'ont cependant pas les yeux closes sur la méconduite des hommes. A la différence des hommes, les femmes sont moins virulentes. Parmi les critiques que les femmes font aux hommes figurent dorénavant l'égoïsme et la lâcheté.

II.2.3. L'Egoïsme des hommes

L'égoïsme des hommes est beaucoup critiqué par Doguicimi dans ses plaintes, dans la mesure où celle-ci semble être la porte- parole des autres femmes. Le point de départ de cet égoïsme est le refus de la liberté de la femme, ce qui signifie qu'il existe certaines libertés qui lui sont interdites. Dans cette perspective, les hommes allèguent que la femme est comprise entre les bonnes choses que la vie met à la disposition du sexe mâle pour faire son bonheur et qu'elle doit se soumettre aux caprices de son maître.

Enervée, Doguicimi va plus loin. Elle qualifie les hommes de véritables ingrats. Pour elle, le bonheur des hommes réside dans l'union des sexes et après avoir

---

[39] LOPES (H.), *op. cit.*, p. 38

obtenu, grâce à elles ce qu'ils appellent le complet de leur bonheur, se détournent immédiatement d'elles, quitte à les solliciter de nouveau un moment après, c'est-à- dire quand le besoin se fait sentir.

Elle déclare :

« L'égoïsme du sexe mâle ne m'était jamais aussi bien apparu que cette nuit. Les hommes ne veulent pas entendre parler du droit des êtres à sept paires de côtes, comme ils nous nomment. Ils ont la liberté de remplir leurs cases d'autant d'épouses que leur fortune leur permet d'en posséder. Ils ont encore le droit de découcher ou de séduire la femme d'autrui. » [40]

Ici, la défenseuse des droits de la femme, qui est la première en Afrique, se plaint parce que ses compères n'ont pas ce droit de jouir de leur plaisir chez d'autres hommes ou congédier son mari quand il la trompe alors que ce dernier a le plein droit de se marier à plusieurs femmes ou séduire la femme de son voisin. Un autre obstacle qui fait couler l'encre et la salive est la polygamie.

II.3. La polygamie : Source des tourments et des mésententes entre les coépouses

La polygamie est l'un des vieux phénomènes sociaux du monde. Tanter de remonter à ses origines serait ennuyeux. Elle remonte jusqu'aux premiers témoignages écrits concernant la vie amoureuse entre les hommes et les femmes depuis l'antiquité.

Selon Rachel Neyssen, *« La polygamie est le mariage d'un homme avec plusieurs épouses ; c'est un mariage coutumier. L'homme doit fidélité à ses épouses de la même façon que ces épouses lui doivent fidélité. De cette manière, le mariage est un engagement de fidélité réciproque. »* [41]

La polygamie se veut une manifestation de puissance, et d'abord de puissance sexuelle de la part de l'homme qui la contrôle. De même, elle est une pratique

---

[40] HAZOUME (P) , *op. cit* , p.82-83

[41] *www helmabe/asas/mapage/euxaussi/famille/polygame.html*

légale et même l'ancien testament la tolère sans aucune restriction contrairement à l'islam qui en autorise jusqu'à quatre femmes.

« La genèse nous décrit une société patriarcale polygame. Le harem de David est célèbre et celui de son fils Salomon l'est encore plus. Bien avant eux, Abraham et Moïse étaient polygames. »[42]

Prendre possession du harem du souverain ou séduire une de ses concubines, c'est affirmer une prétention d'usurper son pouvoir. Où que ce soit, la polygamie est considérée comme un prestige, et est souvent réservée aux puissants.

« Comment, moi, l'héritier d'une tradition qui appuie l'opulence, le prestige, l'autorité et la puissance sur un harem chargé et une famille nombreuse, suis-je arrivé à penser que je me contenterais d'une seule femme, ce qui est un indice de condition basse et de pauvreté. »[43]

Dans la même logique, le coran conseille de prendre pour épouses légitimes jusqu'à quatre femmes tout en restant équitable. C'est-à-dire que ses épouses jouissent les mêmes droits auprès de leur mari : le temps qu'il passe auprès de chacune de ses épouses est le même, équité financière, équité dans l'estime et l'amour.

« Epousez comme il vous plaît, deux, trois ou quatre femmes. Mais si vous craignez d'être équitables, prenez une seule femme, ou celle que vous possédez. Cela vaut mieux pour vous que d'avoir à entretenir une grande famille... »[44]

Au Dahomey, il n'était pas nécessaire qu'on fût riche, prince ou roi pour avoir plus d'une femme. A chaque fête de coutume ou au retour de la campagne guerrière, le roi récompensait les gens de tout rang qui s'étaient distingués par l'un ou l'autre fait en leur offrant des épouses et celles-ci pouvaient être des danhomênous ou des captives. Après la première guerre d'Hounjroto, un soldat s'était distingué en tuant le roi du camp ennemi et en avait rapatrié son trophée ; il fut récompensé par le roi au vu de tout le monde.

---

[42] *Ibid.*

[43] HAZOUME (P.), *op. cit*, p.83

[44] *Français .bayynat.org ib/femme en Islam/54.html, consulté le 23/02/2013*

« Le roi récompensa la bravoure de ce soldat par le don d'une épouse, de pagnes, de cauris, d'un sabre avec bandoulière en velours puis par la nomination à la tête d'une division »[45]

Doguicimi, elle aussi a été offerte à Toffa, dans des conditions pareilles.

«..., elle fut distinguée, il y a deux saisons sèches, dans un lot où Toffa choisit une épouse, sur l'ordre du roi Guézo, la veille de la grande fête des ancêtres. »[46]

Quelle que soit la façon dont elle est vécue, la polygamie présente toujours des mésententes et des rivalités entre les épouses d'une part et les enfants de l'autre. C'est pourquoi les coépouses de Doguicimi la jalousaient parce qu'elle était la favorite. Sa beauté exceptionnelle avait fait queToffa passa plusieurs jours dans la case de celle- ci et elle avait même eu l'honneur de partager la dernière nuit la veille du départ du prince à la guerre d'Hounjroto. Ecoutons le commentaire de HAZOUME qui nous décrit la beauté et la propreté de cette femme :

« Elle était de haute taille et assez corpulente ; son teint tirait sur le jaune de calebasse. Elle avait pris un bain avant le retour de son mari et oint son corps d'une pommade de sa préparation dont le parfum flottait dans l'air(...) »[47]

De ce qui précède, Toffa se voyait seul heureux dans le Danhomê, parce que lui seul présidait en cette femme, un inestimable trésor d'amour. Après avoir constaté les visites clandestines du prince héritier et de Zambounou, les coépouses de Doguicimi se sont toutes liguées contre elle et ont fondé le prétexte qu'elle commet l'adultère. L'adultère seule était rigoureusement défendue aux épouses et en fondèrent le motif de l'exterminer :

« Ses allées et venues ne tardèrent pas à éveiller l'attention des compagnes de Doguicimi. Les deux ou trois premières femmes qui l'avaient vu s'étaient bien gardées de toute réflexion sur ces visites. Mais des femmes et surtout des compagnes jalouses, pourraient- elles tenir longtemps leur langue sur de pareils faits. »[48]

---

[45] HAZOUME (P.), *op. cit*, p.120
[46] HAZOUME (P.), *op.cit.*, p.70-71
[47] HAZOUME (P.), *Doguicimi*, p.70
[48] HAZOUME (P.), *op.cit* p.287

Il ne va pas sans dire que même parmi les coalisées, ce n'est qu'hypocrisie. Dans le roman où nous analysons la polygamie comme étant l'un des obstacles à l'amour, les épouses de Toffa se rassemblaient plusieurs fois pour comploter contre Doguicimi. Comme *« l'intérêt rassemble les hommes et ne les unit pas»*, il peut y avoir dans un groupe quelconque un traître ou une traîtresse. Dans celui- ci, il existe une : c'est HOUWANON, ancienne compagne de Doguicimi :

« ...elles faisaient mille suppositions sur l'inaction de la princesse. Ponouwa n'inspirait plus confiance à beaucoup d'entre elles. Certaines regrettaient de s'être plus ouvertes à cette ancienne compagne, d'autres se disaient qu'elle était occupée, sans doute, à nouer de nouvelles amours et qu'elle ne penserait à sa promesse de venger ses compagnes que lorsqu'elle serait blasée de sa nouvelle conquête. »[49]

La polygamie prive la maison de sa tranquillité et de sa stabilité en nourrissant les haines des épouses car chacune d'elles cherchera à s'approprier le seul mari en rivalisant d'astuces. Généralement, ce sont les plus anciennes qui sont à l'origine des querelles car elles deviennent très jalouses.

Quant aux enfants, les coépouses de Doguicimi influencent les enfants à l'âge de raison en leur donnant des stratégies afin d'espionner efficacement les entretiens de Doguicimi avec ses visiteurs quitte à leur fournir des compte rendus en retour.

« Les mères ne cessaient de conseiller en secret, à leurs enfants,... « Sois borgne, sourd d'une oreille et bègue à l'occasion. Le rencontres-tu malgré toi ? Tourne vite ton mauvais œil de son côté. Entends-tu des réflexions sur ses visites et la conduite de celle-ci que je n'ai pas besoin de te nommer ? Tourne aussitôt ta mauvaise oreille vers les bavards. S'il t'arrive en dépit de toutes les précautions de surprendre quelques propos sur la femme et son complice, montre-toi en bègue à qui il est impossible d'arracher une phrase intelligible. Mieux que cela, je te prie de t'interdire toute pensée sur la conduite de qui que ce soit dans cette case. On ne sait jamais ce qui peut arriver ! »[50]

---

[49] HAZOUME (P.), *op cit*, p. 300
[50] HAZOUME (P.), *Doguicimi*, p. 288

De surcroît, la polygamie contribue à multiplier les naissances et celles-ci affaiblissent les économies de l'individu. Elles nuisent à l'éducation des progénitures en ce sens que, l'homme toujours pris par ses nombreuses femmes n'a pas le loisir de planifier pour éduquer ses enfants et les orienter dans la bonne voie. C'est ce que nous partage Ousmane Sembene quand il dit que le polygame n'a pas de chez lui et que ses enfants ont soif de le voir. Ils ont peur de lui car là où il arrive il impose son autorité. Ecoutons-le :

«Le genre de vie des polygames citadins, appelé polygamie géographique, est opposé à la polygamie en zone rurale où toutes les épouses et les enfants vivent une même concession. En ville, les familles étant dispersées, les gosses ont peu de contact avec leur père. Ce dernier par son mode d'existence, navigue de maison en maison, de villa en villa, n'est donc qu'une source de financement. Quant à l'éducation des enfants, c'est la mère qui s'en charge. Et souvent les résultats scolaires sont très médiocres. »[51]

Chez chacune de ses épouses El Hadji Abdou Kader Beye n'était que de passage. Il consacrait trois nuits pour chacune, nous apprend le romancier. Avec celles-ci, tout commençait et s'achevait au lit. Il était sans demeure fixe et cela lui laissa un profond dégoût.

C'est un problème non négligeable car, cela n'avantage aucunement l'homme représenté dans sa tendance à vivre dans l'aisance, dans la mesure où les difficultés financières et la pression des besoins peuvent précipiter l'homme dans le gouffre de la déviation en l'éloignant du vrai et du droit. A ce sujet, le héros de Sembène dans « Xala » en est l'illustration. Ce dernier a trois femmes, onze enfants, trois villas et des voitures de luxe pour lui, ses femmes et ses enfants. Après avoir consommé le troisième mariage, il est pris du Xala, une maladie d'impuissance sexuelle. Il se fait soigner à une somme exorbitante. Il est ruiné à cause de ses dépenses loin supérieures à ses revenus et quand il va contracter une dette à la banque, on ne le reproche de dilapider ses biens en lui disant :

[51] Sembene (Ousmane), *Xala*, p. 104

« Qu'as-tu fais des trente tonnes de riz de la société vivrière nationale ? Vendus. Où est passé l'argent ? Ton train de vie dépasse tes possibilités : trois autos à crédit. Depuis ton troisième mariage, c'est la valse des chèques sans provision »[52]

La polygamie est un phénomène humain universel qui se pratiquait et se pratique encore dans les sociétés primitives aussi bien dans les sociétés civilisées.

En conclusion, les relations entre un polygame et ses épouses sont limitées. Le temps qu'il passe avec chacune de ses épouses est insuffisant pour fortifier leurs relations amoureuses. Cet état de choses pousse les femmes à rivaliser d'astuces afin d'essayer à retenir longuement leur mari. L'homme polygame n'a pas de foyer fixe, il passe sa vie à voyager de maison en maison. Dans les conditions normales, la polygamie procure au maître du harem le nombre élevé de descendants. Ces derniers ne voient pas leur sort clairement défini et souvent se lancent dans des chicaneries de succession et des haines implacables sous l'influence de leurs mères. Concrètement, les compagnes de Doguicimi avaient juré de la perdre et comploter contre elle parce qu'elle les surpassait toutes en amour, en courage ...ce qui envoûtait Toffa afin qu'il soit baigné dans cet amour.

II.4. La jalousie et les rivalités

Nos sentiments amoureux sont aux antipodes de nos pensées de jalousie et sa charge de négativité : méfiance, inquiétude, hostilité, agressivité, ...C'est un sentiment inavouable que celui qui le ressent cherche à dissimiler quitte à mentir aux autres. Selon le petit Larousse ; *« la jalousie amoureuse est un sentiment d'inquiétude douloureuse chez quelqu'un qui éprouve un désir de possession exclusive envers la personne aimée et qui craint son éventuelle infidélité »* [53]

La jalousie dont il est question se remarque à travers les rapports repulsifs entre certains personnages du roman. En réalité, il n'y a pire mal que celui dont on est la seule victime. Le malheur de Doguicimi s'observe sur deux angles : D'une part, la haine d'un amoureux déçu et d'un intrigant méprisé et d'autre part les railleries des épouses royales et ses compagnes qui avaient juré sa perte.

---

[52] Sembene (Ousmane), *op.cit.*, p. 133

[53] *www.aufémin/fiche//couple/f5955-la-jalousie.html.*

La racine la plus profonde de son malheur est sa beauté sans nulle pareille au danhomê à laquelle s'ajoutent son courage exceptionnel, le verbe haut et la fidélité conjugale.

II.4.1. La jalousie des coépouses de Doguicimi

Toffa, comme le roi et les autres princes sont polygames. Selon la tradition, avoir beaucoup de femmes est le signe patent de virilité et de richesse. A la cour du prince, les femmes sont légion et la conséquence directe qui en découle est que, oisives, elles s'entourent autour des commérages en médisant une d'entre elles. Le plus souvent c'est la favorite qui en paie les pots cassés. C'est le sort qui a été réservé à Doguicimi. Etant la dernière des épouses de Toffa, la plus belle et la plus préférée, elle était mieux indiquée pour retenir longtemps leur époux. Celles qui se sentaient délaissées c'est-à-dire les plus anciennes, tenaient auprès de leur maître des propos déloyaux en essayant de détacher celui-ci de la favorite. C'est l'une des causes lointaines de la haine entre les épouses de Toffa et qui ravive cette fois-ci l'idée de sacrifier Doguicimi. Fajo, une des coépouses de Doguicimi ; avait été battue pour avoir tenu des propos mensongers contre Doguicimi. Ecoutons-la convaincre le harem :

« Si toutes mes anciennes compagnes ne se rappellent plus la scène que Toffa me fit le jour où j'ai risqué une innocente plaisanterie sur les afféteries de cette chienne, je m'en souviens, moi que le prince a battu et humilié publiquement. Cétait d'ailleurs pour cette raison que j'ai quitté ce toit au retour de la guerre de Hounjroto. L'agresseur oublie toujours vite l'offense qu'il a faite, mais le blessé garde, lui, avec sa cicatrice, le pénible souvenir de l'outrage.»[54]

Comme Doguicimi n'est plus sous la protection du prince, le moment de vengeance pour ses rivales, adoratrices de la haine, est venu. Le paroxysme de leur jalousie se traduit par des injures de toute sorte et tout cela pour tirer l'attention des innocentes afin qu'elles s'allient aux méchantes : on la baptise de fille de chienne, de honte pour les femmes, de perfide, de scéralate, de débauchée, d'intrigante...une d'elles dit :

[54] HAZOUME (P.), *Doguicimi*, p.293

« Moi, dit la maîtresse de céans, je ne puis rien cacher à la princesse qui fut longtemps ma confidente. Le seul œil que j'ai de bon voit d'ici des hommes entrer et sortir à tout moment du jour et de la nuit. Qui les y envoie ? Que viennent-ils faire ? Je ne m'en suis jamais enquise – Il y a vraiment trop d'allées et venues d'hommes dans cette case depuis la disparition du Maître ! Appuya quelqu'une à qui l'audace de sa compagne avait donné du courage. »[55]

Le paroxysme de leur jalousie atteint son diapason lorsque les mêmes compagnes tiennent des paroles les plus basses envers la favorite. Elles s'inquiètent sur la raison des sacrifices que fait Doguicimi tous les cinq jours et prétextent qu'elle souhaite par-là la disparition définitive du prince à Hounjroto. Elles appuient en disant que cette dernière est aidée des féticheurs de renom de ce danhomé. Pour Dagnondé qui prétend défendre la malheureuse elle aura comme réponse :

« Tu ne douteras plus des intentions criminelles de cette chienne dont la conduite nous déshonore, quand je t'aurai appris que ses hommes, qui sont très versés dans la connaissance des maléfices, ont jeté dans la mer, loin de la côte , et après des cérémonies au cours desquelles ils ont prononcé à plusieurs reprises le nom de Toffa, une aiguille qui représentait, pour eux, notre mari. Il ne reviendrait au danhomê que si la mer charriait l'aiguille sur la côte. Il y a peu d'espoir qu'une aiguille jetée à la mer revienne sur la terre !...Ce sont les amis de Doguicimi qui ont fait faire ce grigri. »[56]

Pour gagner la confiance de celles qui étaient impartiales en forgeant tous ces mensonges afin de démontrer que Doguicimi était mauvaise, c'est la compagne dont la case voisinait avec celle de la malheureuse qui convint les autres. C'est elle-même qui avait donné, à la casée, l'éveil des visites que recevait Doguicimi.

Pour plus d'assurance, elle ajoute qu'elle recueille régulièrement les confidences d'une des servantes de Doguicimi. Elle continue en disant, par sa source d'information que les hommes que Doguicimi introduisait dans sa case, avaient enfoui dans la cour et dans la chambre à coucher de Toffa, des grigris qui le représentaient.

---

[55] HAZOUME (P.), *op.cit.*, p.290
[56] HAZOUME (P.), *ibid.*, p.291

Un autre objet de controverse, est que Doguicimi était beaucoup aimée par tous les enfants de son mari. Tous les efforts que Doguicimi faisait afin de cohabiter avec ses compagnes ne faisait qu'attirer la haine de celles-ci.Tous les services qu'elle leur rendait ne valaient, à leurs yeux, rien car selon elles, Doguicimi ne fait que maltraiter leurs enfants. A ce sujet, écoutons une d'elles :

« Pour aimer sincèrement les enfants, il faut les avoir porter pendant neuf lunes dans son sein, avoir connu les douleurs de l'enfantement et enduré, le jour et la nuit, toute sorte d'angoisse au chevret de ces êtres frêles, quand la maladie vient les frapper. Et vous voulez que celle qui ignore ces souffrances aime les enfants ? Croyez-moi, elle ne les attire que pour les faire pleurer de leurs mères, un jour prochain. »[57]

Dans la mêlée, elles jurent qu'aucune faute de cette fille de chienne comme elles l'appellent demeurera impunie tant qu'elles vivront. Ses protecteurs périront avec elle s'ils ne la lâchent pas. Tout leur crime contre Doguicimi résidait dans sa beauté, sa sagacité, sa distinction, son courage, son amour pour son mari et la préférence de ce dernier pour elle. Cette démonstration se résume dans ce passage :

« Quand le prince eut épousé celle que nous appelons notre « mère », il l'a nommée Houwanon, mot signifiant : « Que les autres eaux fassent place à la majestueuse mer ! Toffa magnifiait par ce nom, sa première épouse à laquelle il ne trouvait aucune femme de comparable dans ce danhomè. Aujourd' hui, une fille de chienne a réussi à supplanter Houwanon dans l'affection du maître à force de sortilèges. Croyez-moi !

- c'est vrai, soupira Houwanon qui ne se résignait pas à sa disgrâce. »[58]

Pour ces dernières, mieux serait la faire éliminer pour assouvir leur vengence ce qu'elles ne tardèrent pas à faire. Voyons ce qui dresse les épouses royales contre l'innocente.

---

[57] HAZOUME (P.), *Doguicimi*, p. 297
[58] HAZOUME (P.), *op.cit.*, p 291-292

II.4.2. La Jalousie des reines contre Doguicimi

La haine des reines envers Doguicimi a commencé, après la défaite de la première guerre contre Honjroto, le jour où cette dernière a invectivé le roi publiquement. Les épouses de panthère n'ont pas digéré l'indulgence du roi après une pareille profanation de sa personne. Même tous ceux qui étaient là s'en voulaient d'être venus à la cour ce matin-là et enfouissaient leur face dans la poussière le plus profondément possible. Les voisins de Doguicimi se disaient compromis par sa présence au milieu d'eux .Ils suppliaient intérieurement leurs fétiches et ancêtres de produire une faille dans la terre pour les y cacher afin de les préserver de l'orage provoqué par la blasphématrice qui semblait près d'éclater. A ce moment, le cimétaire bondit sur la blasphématrice et les reines s'unirent à lui en poussant des cris de joie.

« Tue-là ! Découpe-là ! Nous offrirons à tous les fétiches du royaume des brochettes de sa chair ! [59]

Indignées et blessées par l'attitude impassible du roi, les reines influencent sans cesse le maître de l'univers afin qu'il sacrifie Doguicimi. Le roi ne s'est pas exécuté parce qu'il voyait déjà en cette femme, qui osa l'attaquer, le courage et l'audace ; les plus hautes vertus aux yeux des danhomênous. Selon le Maître de l'aurore, faire supprimer Doguicimi signifierait que son règne méconnaissait les vertus chères aux ancêtres. Il ajoute que demeurer impassible à une injure, c'est la dédaigner et démontrer par cette attitude qu'elle ne vous atteint pas. Et la pardonner quand elle vous affecte, c'est prouver que vous êtes supérieurs à l'insulteur. Pour les danhomênous, tout contact avec une marginale était sanctionné par la mort.

C'est ce qui arriva à une des reines qui, dans ses comportements et dans sa soif de vouloir venger son époux a commis des imprudences qui l'ont conduite à la mort. Ce châtiment sévère a freiné la virulence des reines mais il a enraciné en elles une haine implacable contre Doguicimi. Cette idée se résume dans ce passage :

[59] HAZOUME (P.) *,ibid.*; p.109

« La ruse serait un meilleur instrument que la persuasion pour atteindre le but que nous visons. Nous allons seulement voiler notre haine sans la laisser dormir ! Conseilla une reine. »[60]

Incapables de nuire directement à la victime, elles lui ont souhaité une mort atroce. Elles se sont mises à tramer des complots contre elle à l'insu du roi.Ecoutons les propos de l'une d'elles :

« ... : puissions-nous faire tomber cette impertinente ! Devant la preuve que toutes les manifestations d'amour de Doguicimi pour Toffa étaient de pures simagrées, le maître du monde n'hésitera plus à faire supprimer la femme contre qui nous acquérons facilement d'accablants témoignages. Nous démontrerons ainsi à tout le danhomê, qu'aimer d'un amour incorruptible et accepter le breuvage empoisonné afin d'accompagner son mari dans l'empire des esprits est l'apanage des épouses royales seules ; les femmes des princes ; des hauts dignitaires et des gens du peuple manquent de courage pour pouvoir faire un tel sacrifice. »[61]

Cependant, quand le roi a accusé ses épouses qu'elles en voulaient à Doguicimi parce qu'elle les surpassait toutes en vertu ; elles se sont rendues compte qu'il la protégeait. Ce qui a attiré leur haine et a fait naître chez elles un amer sentiment de jalousie.

« Oui, ce serait notre plus grande humiliation si la conduite de Doguicimi démontrait aux danhomênous que cette fille de chienne ne nous cède pas en noblesse, dévouement et courage ! »[62]

Pour une simple princesse, être admirée par le roi au détriment des reines était une grande humiliation. Pour elles, il fallait l'éliminer pour tirer leur vengeance.

Le jour du rapatriement du crâne du prince tué à Honjroto, Doguicimi en était très joyeuse et promettait de suivre son mari dans le royaume des ancêtres. Une reine pleine de jalousie qui l'entendait dit avec mépris :

---

[60] HAZOUME (P.), *op.cit.* p.189
[61] HAZOUME (P.), *ibid* p. 190
[62] *ibidem*

« Va te passer une corde au cou et te pendre si le cœur t'en dit ! murmura une épouse royale »[63]

II.4.3. La jalousie du prince héritier contre Doguicimi

Les rapports entre Doguicimi et Vidaho sont répulsifs. Peu avant que l'Idole des danhomênous ne révélât à son héritier du trône les hautes vertus de Doguicimi, le Vidaho comptait parmi les ennemis farouches de celle-ci. Il la haïssait, non pas parce qu'il était jaloux d'elle ou qu'il avait à se venger contre elle, mais seulement parce que celle-ci médit la personnalité sacrée du roi. Aussi, fréquentant très peu la case de Toffa, elle lui était inconnue. Le jour de la première invective, à la fin de la malheureuse scène, en route vers sa résidence, Vidaho ne cachait pas son indignation aux hauts dignitaires qui l'accompagnaient pour la grâce accordée à Doguicimi et sa compassion pour la malheureuse reine :

« Quand j'aurai acheté le Danhomê, que je sois foudroyé s'il m'arrive jamais de montrer une telle clémence pour une blasphématrice. »[64]

L'entretien du roi des perles avec son héritier a effacé cette haine implacable contre Doguicimi pour faire place à un amour très violent. Ce brusque changement tourmente le prince et ce dernier convoite la femme. Il entre dans une campagne de conquête de la femme de Toffa. Il entre en jeu la sorcellerie mais en vain. Echoué, il fait recours à des entremetteuses qui sont ses sœurs de sang. A toutes les manœuvres qu'elles ont mises en avant, elles se sont héritées à un obstacle. En rentrant, elles ont manifesté de la rancune envers Doguicimi. Elles avaient peine à comprendre comment une veuve encore très jeune, parce que sans enfant, pouvait refuser la main d'un prince et pensaient que celle-ci s'était peut-être déjà liée à un autre homme. Ecoutons l'une d'elles :

« J'ai peine à comprendre qu'une femme puisse garder à ce point son honnêteté ! En cherchant bien, nous verrons que, dans le cœur de celle qui s'avisait de nous donner des leçons de pudicité, un autre homme a remplacé déjà l'absent et que le prétendu amour dont elle se disait rempli pour Toffa n'est qu'imposture. L'heureux maître de son cœur s'est aidé, sans doute, d'un philtre puissant. Car aucune femme

---

[63] HAZOUME (P.), *op.cit.*, p. 476
[64] HAZOUME (P.), *op. cit.*, p. 110

ne saurait résister à la beauté et à la distinction de Vidaho si elle n'était pas envoutée par un autre homme. »[65]

II.4.4. La jalousie de Migan contre Doguicimi

Après l'annonce du probable capture ou l'emprisonnement du prince Toffa, Doguicimi a injurié le roi sur la place publique. Elle lui a dit qu'il aurait projeté la guerre contre Hounjroto pour y éliminer ses frères. Pendant ce temps, le silence était si profond. Les danhomênous qui était là présents, étaient paralysés, immobiles. Les courtisans étaient si nombreux sur la place. Ils ameutent le bourreau contre Doguicimi. Celle-ci ne se lassait pas d'injurier le roi des perles et pour renforcer *« Doguicimi toisa le roi, cracha et détourna la tête. »* [66]

Le roi, lui, avait retenu sa colère et semblait ne rien entendre. Ce geste de grand mépris souleva de sa place une reine; elle cria : *« la guerre a envahi le pays où Dossou-le-lépreux seul était resté. Il s'indigna : « Ne pas apparaître à ces ennemis leur ferait croire qu'il n'y a pas âme qui vive ici ! »*[67]

Sur ces mots, elle brisa la ceinture de la garde royale et bondit sur la blasphématrice pour l'égorger de ses dents en voulant venger le roi qui semblait perdre sa dignité. Dans cette gymnastique, elle a heurté un homme et est tombée sur un groupe et cela lui a valu la peine capitale car chez les reines, tout contact avec un homme ou même un simple échange de propos avec une simple reine était sanctionné par une peine capitale car ils sont susceptibles de les souiller. Ecoutons à ce propos l'indignation du roi.

« Cette épouse de panthère vient de se souiller délibérément au contact des hommes sous notre regard scandalisé. Pardonner l'infraction d'une coutume, c'est s'en rendre complice ! Et quand le roi, qui doit être le vigilant gardien de l'intégrité des coutumes, ferme les yeux sur violation, il attire la colère des ancêtres sur sa tête et le pays .Je ne puis donc remettre le crime de cette épouse de panthère. »[68]

---

[65] HAZOUME (P.) , *op.cit.*, p. 253
[66] HAZOUME (P.) , *op.cit.*, p. 110
[67] HAZOUME (P.) , *ibid.*, p. 111
[68] HAZOUME (P.) ,*op.cit.*, p. 111-112

Guézo ordonna à Migan de l'arrêter et de l'exécuter. Ce qu'il n'hésita pas à faire. Ecoutons le commentaire de l'auteur :

« Le prince revint aussitôt sur ses pas. Il entra chez Migan qu'il trouva bien en peine. Plus que l'humiliation subie à la cour, l'ordre que le ministre avait reçu d'exécuter cette épouse du roi, sa nièce, le désolait... »[69]

Migan est couvert de honte pour avoir tué sa nièce et en veuille à Doguicimi. Il lui garde la rancune implacable pour avoir été à l'origine de la condamnation à mort de sa nièce.

Plus tard, Doguicimi ne ménagera aucun effort pour délivrer son mari de la captivité. L'espion lui a assuré qu'il s'était entretenu avec le gardien–chef où étaient gardés Toffa et ses frères et que ce dernier ne délivrera Toffa que sur le rapatriement du trophée du roi Mahi décapité lors de la dernière campagne. Elle passa sur le malheureux amoureux en même temps héritier du trône qui la lui délivra. Après avoir constaté le manque du trophée, le roi avec ses agents de renseignement secret, a mis en place une commission de recherche et c'est dans cet optique qu'on arrêta Zanbounou.

Celui-ci dénonça Doguicimi. Ils entrèrent en palabres et le procès a été tranché en défaveur de Doguicimi. La foule rassemblée cria tumultueusement et chacun proposait la punition qui conviendrait à Doguicimi. Ces gens là qui, au lieu d'avoir peur des horreurs, prennent au contraire le vif plaisir d'assister aux supplices des autres, proposent de la brûler vive et la tremper dans une pimentade. De surcroît, la contraindre à manger quelques morceaux de sa chair puis à boire son urine. Le roi, rejeta toutes ces propositions et ordonna de la flageller et après la mettre en prison.

Migan voulut amener Doguicimi hors de la vue du roi mais il n'avait d'autre choix car le maître du monde avait ordonné que la femme fût punie en sa présence. Pour le bourreau, le moment de venger sa nièce arrive. A ce point écoutons la narration de l'auteur.

« ..., Les cris ininterrompus de la chicotte fondant rageusement l'air et le cliquetis des bracelets de fer et d'argent, dont ses bras étaient chargés, disaient à ceux qui

[69] HAZOUME(P.), *op.cit.*, p.112

avaient trop peur pour regarder du côté du trône, que le bourreau frappait toujours. Mais ils croyaient la femme déjà tuée par le premier soufflet, tant elle était silencieuse. Quelques audacieux risquèrent un regard furtif vers le bourreau : Doguicimi se tordaient douloureusement. Sa peau s'enlevait et quand la chicotte tombait sur une plaie, le sang giclait ; la chair se soulevait, la peau se detachait, suivait la chicotte et montait en l'air. »[70]

Cette scène fut des plus horribles qu'on eût connus. Les ennemis de la patiente en l'occurrence les reines se réjouissaient en clandestinité et se disaient intérieurement que cette fille de Chienne comme elles l'appelaient, ne survivrait pas à ce châtiment. Les autres, même parmi les hauts dignitaires, compatissaient avec la malheureuse sans pouvoir la tirer des mains de ce malfaiteur. L'héritier du trône n'a pas lui aussi été épargné de la peur. Sur ce, il prétexta une subite indisposition et rentra vite à son palais. Pendant ce temps, le bourreau portait sans cesse ses coups avec férocité et méthode :

« ..., tout le côté gauche de la patiente n'était plus que plaie et sang; Migan redressa le bâton pour la retourner. N'y parvenant pas, il croyait qu'elle s'abstenait lui résister. Et, de ses cailleuses mains aux doigts chargés de bagues en cuire et en fer retors, il la souffleta quatre fois. Le sang jaillit de la bouche et du nez de la femme. Le bourreau n'y fit aucune attention. Il saisit par les bras le paquet inerte, le tourna sur le flanc gauche ; changea de chicotte et recommença sa besogne... »[71]

Tout au long de ces supplices qui ont trop duré, Migan aurait voulu tuer l'innocente afin de venger contre Doguicimi la mort de sa nièce. Il l'a suppliciée, voulant tirer d'elle mot de plainte ou de demande de pardon mais en vain. Cet état de choses a provoqué la pitié du maître de l'univers et l'admiration des hauts dignitaires vis-à-vis de Doguicimi. Elle continuera ses souffrances à la prison pendant de longues années. Dans l'analyse des obstacles à l'amour à travers *Doguicimi* de Paul HAZOUME, on ne passerait pas sous silence les assiduités de l'espion Zanbounou auprès de Doguicimi. Echoué à tirer la femme de Toffa du

[70] HAZOUME(P.), *op.cit.*, p. 318-319
[71] HAZOUME(P.), *op.cit.*,p 320-321

chemin de la vertu, il lui a porté un témoignage mensonger ce qui fut à l'origine de ces supplices.

II.4.5.La jalousie de Zanbounou contre Doguicimi

L'espion Zanbounou reçut du roi danhomênou la mission d'aller à l'empire mahi. Sa mission principale était de fournir des renseignements précis sur l'état des trois princes emprisonnés de l'autre côté, sur les armes du camp ennemi, les médisances portées contre le roi Guézo, ... Retourné, cet espion a cherché le moyen d'être accueilli par la princesse Doguicimi arguant qu'il est capable de lui délivrer son époux. Faire évader un prisonnier est une tâche à risque, ce qu'il ne fera pas sans condition. Il lui a fait des promesses d'amour, un pacte de sang...

L'espion était attiré par la beauté de la femme qui a accru ses instincts sexuels. Prévoyant que ce charlatan n'est pas en mesure d'accomplir la tâche héroïque de lui ramener son époux ; elle l'a honteusement éconduit. Se rendant compte du chagrin qui mine son cœur et l'attachement hors de pair de Doguicimi envers son époux, l'espion trouva une nouvelle tactique qui la compromettrait afin d'en venir à sa vengeance. Il lui dit qu'il espère retourner au mahi avant quatre jours et qu'il a la promesse qu'il ne sera introduit auprès des illustres prisonniers qu'après avoir rapatrié le crâne du roi tué lors de la précédente guerre. Doguicimi, innocente, la lui procura sans arrière- pensée pourvu que son mari lui revienne. Ecoutons ses propos.

« ...Son mépris pour moi me délivre de toute pitié pour elle ; je n'ai plus qu'à consacrer mes efforts à sa perte. »[72]

Chose dite, chose faite ! Certes, le crâne du roi mahi avait été volé. C'est ainsi qu'après ce constat, on a soupçonné le mahinou. Celui-ci a porté un témoignage monté de toute pièce pour la faire humilier et périr. Elle fut calomnié et par là a gagné le discrédit et la haine générale. Elle fut suppliciée et jetée en prison comme on l'a bien prouvé dans les pages précédentes.

Doguicimi a été victime de son courage et de sa beauté que personne ne détenait au dahomey. Il est étonant qu'une femme aussi jeune que Doguicimi éconduise un

[72] HAZOUME(P.), *op.cit.*, p. 281

prince avec tous les honneurs réservés aux reines. Cela démontre la présence des hautes vertus en cet être. Pour celle avide des richesses, elle aurait dû accepter pour bénéficier tous les avantages royaux et être mère de panthère si elle mettait au monde un garçon d'une part et bénéficier de la protection de ce dernier contre ses ennemis d'autre part.

Son amour pour son mari, sa décision de ne jamais se prostituer même si le destin l'aurait fait épouse d'un esclave sont autant de preuves que Doguicimi, malheureuse en ménage doit entière fidélité à son mari. Le refus de la main du prince avec ses richesses, sa distinction, sa beauté d'une part et ses menaces de mort d'autre part, est une des principales preuves de l'héroïsme dans l'amour.

CHAPITRE III: L'HEROÏSME DANS L'AMOUR

Pour combattre le mal, il faut d'abord l'élucider, sentir qu'il exerce une oppression dont il faut se délibérer quels que soient les moyens de défense à employer. Paul Hazoume exalte DOGUICIMI comme une femme modèle.Il veut que ses qualités se répercutent sur les générations nouvelles béninoises en particulier et du monde entier en général. Le Courage, l'honnêteté, la fidélité, le stoïcisme et le sacrifice de Doguicimi font sortir la femme en général de la médiocrité et l'élèvent au même rang que les hommes. La femme contribue à l'édification d'une société sans scrupule. Ceci pour dire que Doguicimi est une héroïne très utile. Utile parce qu'en elle, on trouve plus de ce que l'on admire et de ce que l'on doit imiter. De ce fait, écoutons le commentaire de Marie-Claire KERBRAT sur Socrate : *« Un homme utile, explique Socrate dans Gorgias, c'est un éducateur, qui améliore l'âme de ses concitoyens. »*[73]

Doguicimi est, par rapport à ce qui précède, un roman qui exalte la gloire de la femme africaine en général et béninoise en particulier. L'héroïne est une femme brave qui se bat contre l'ignorance et les fausses croyances. A l'exemple de l'héroïne, une femme digne de ce nom doit lutter pour sa survie, pour les siens, pour l'édification d'un monde meilleur.

Dans ce chapitre, nous allons d'abord définir les termes clés entre autre l'héroïsme et les mots de la même famille. Ensuite, nous allons analyser en long et en large comment Doguicimi a enduré héroïquement face aux passions des hommes, l'amour de Doguicimi envers ses compagnes et les reines malgré leur haine, sa compassion envers ses co-emprisonnées sans ignorer les bonnes relations avec toutes les personnes dont les esprits sympathisaient avec celui de l'héroïne. Parmi celles-là, les enfants de Toffa, Guézo, le régent Vivênagbo, sa compagne Dagnondé, sa servante Evênom. Elle méprise même la mort. Chez un héros, le sens de l'honneur est en effet particulièrement aigu.

---

[73] .KERBRAT M.C., *Leçon littéraire sur l'héroïsme*, éd. PUF 73, avenue Ronsard, Vendôme, juillet 2000, p.136

Toujours selon Kerbrat, *« Veiller à son honneur, c'est se soucier de sa réputation, demeurer respectable pour être respecté, éviter en toute circonstance la honte. »*[74]

Pour ne pas souiller sa personne en vue de garder la fidélité et l'amour à son cher époux mort, elle luttera vaillamment contre ses courtisans jusqu'à se faire enterrer vive à côté du crâne de son mari.

III.1. Définition des termes clés : l'héroïsme, le héros

L'héroïsme, c'est la capacité de s'offrir en sacrifice.

« Un héros est un homme qui se distingue par un courage, une force de caractère, une grandeur d'âme extraordinaire; c'est un homme digne, par conséquent de l'estime publique. Un héros d'un récit, d'une œuvre littéraire ou cinématographique, c'en est le personnage principal. »[75]

Un héros, c'est un homme du passé que caractérisait une force physico-morale que nul ne détient plus. Mais ce peut– être aussi un homme du présent qui, s'identifiant à ses héroïques ancêtres, s'efforce de réincarner la valeur perdue. Le héros se caractérise donc par ses compétences militaires, par un statut social éminent, par un rappopt privilégié aux dieux, voire une certaine divinité. André MARLAUX aimait dire à ses contemporains que *« Le tombeau des héros est le cœur des vivants »*[76], ce qui dit que les héros survivent en nous pour nous encourager à l'effort : celui de l'action, celui aussi de la réflexion.

III.2. Doguicimi et Toffa

Quelque temps avant son départ pour Hounjroto, Toffa s'en veut à toutes les femmes qu'on désigne au danhomê par Chiennes à sept paires de côtes. Le prince fut troublé par la décision d'une guerre injuste contre l'empire mahi. Ce sont les reines qui avaient l'oreille du roi qui lui avaient conseillé ça. Peut-être qu'il pressentait déjà le mauvais sort qui l'y attendait. Il ajouta que les femmes ne sont capables de rien de noble et les compare aux escargots. En plus de l'infidélité ancrée à la prostitution, elles sont selon l'orateur prodigues. Les insultes de Toffa

---

[74] .KERBRAT M.C., *op. Cit.*,p.1

[75] KERBRAT M.C., Ibid, p. 8

[76] *Dictionnaire des citations françaises et étrangères*

contre le sexe féminin seront une opportinuté à l'héroïne d'apporter un démenti face aux préjugés faits aux femmes. La réponse de Doguicimi aux attaques de Toffa est premièrement dans une soumission et secondement dans une argumentation nourrie. Une soumission totale qui va jusqu'à l'abnégation prouvera au mari la servilité de sa femme ; cette assertion étant démontrée à travers ce plaidoyer de Doguicimi :

« Bats-moi et charge de chaînes mes pieds et mon cou. Faits de moi tout ce qu'il te plaira.Je suis décidée à tout souffrir et n'en laisserai pas paraître un traître signe ; je m'estimerai bien heureuse, si ma souffrance peut faire retrouver à mon créateur sa gaiété habituelle qui est la source de ma vie. »[77]

Dans son argumentation, on ne trouve nulle part la protestation de la soumission totale. Dans la même perspective, la compagne du prince, humiliée, relève point par point les injures de son maître afin de lui prouver sa fidélité. Ne proteste- t-elle pas pour toutes les honnêtes femmes la basse injure que le maître de son esprit voudrait faire à son sexe par l'appellation de « chienne » ? Elles n'ont que pour fonctions essentielles la préparation des mets pour leurs maris, perprtuent la race et fournissent au donhomê les soldats qu'il mene à la guerre. Doguicimi affirme une fois de plus son dévouement et son amour pour son maître et Seigneur :

« Mon maître n'est-il pas le premier homme que j'aie connu dans ma vie ? Il est aussi le seul que j'aime. Je compte à peine trois saisons sèches sous son toit. Mais quoi qu'il advienne, mon amour pour lui ne subira aucune allitération, jusqu'à la fin de mes jours. C'est dire que la natte que je suis pour lui ne se souillera jamais au contact d'un autre homme, même si mon époux vient à rejoindre ses ancêtres. J'ajouterai aussi que je n'hésiterai pas à me sacrifier pour lui quand il le faudrait. Je te connais sceptique mon Seigneur. Mais ma conduite t'édifiera plus tard et tu reviendras sûrement de ton sévère jugement. »[78]

[77] .HAZOUME P., *Doguicimi*, p. 209
[78] .HAZOUME P., *op. cit.*, p.77

Plus loin, elle renchérit :

« Si, allant à la mort tu te détournais, tu me verrais fidèlement sur tes pas. »[79]

Le prince s'en alla à la guerre et y mourrut. Au paravant il fut prisonnier de guerre. Les conjoints vivaient dans un amour partagé. Avant son départ pour la guerre, Toffa ne trouvait-il pas de sommeil que si sa tête reposait sur la tête de sa femme préférée ? Le souvenir de la dernière nuit du prince avec elle, sa pensée sur les privations probables en prison la faisait pleurer. Ne supportait- elle pas la vie que soutenue par l'idée de revoir son mari ? Pour le prompt retour du seigneur du foyer, toujours, levée à l'aube, Doguicimi invoquait la protection des ancêtres pour leur fils Toffa et de le ramener vite au pays de ses pères. Elle donnait des offrandes aux fétiches pour favoriser la délivrance de son mari. Elle s'était dépouillée de tous ses bijoux pour se procurer des objets d'offrandes. Elle a vendu même ses esclaves.A celui qui lui conseillait de réduire ses dépenses, elle répondit :

« Je dois ces richesses à la générosité de Toffa, aussi veux-je les sacrifier pour sa délivrance ! Si mes ressources tarrissaient avant son retour, mes forces sauraient m'en procurer d'autres que j'emploierais pour son rachat. »[80]

Le rapatriement du crâne de son mari lui réconforta et par ce geste honorable, n'a-t-elle pas pensé que ses prières furent exaucées. Le jour de l'enterrement du reste de son mari, Doguicimi avait mis, à se parer, infiniment de soin ; elle venait posément, serrant contre sa poitrine un paquet de satin blanc : le crâne de son époux. Pour démontrer sa fidélité au maître de son esprit quand elle lui apparaîttra dans la cité des morts, l'idée de se faire enterrer vivante avec le crâne de son époux lui vint en tête et elle en demanda l'autorisation au maître des richesses en ces termes :

« Je supplie le maître du monde de m'accorder la grâce de me faire enterrer avec le crâne du noble prince : mon corps remplacera dans le sépulcre le sien qui est demeuré à Hounjroto ! »[81]

---

[79] .HAZOUME P., *ibid*, p. 82
[80] .HAZOUME P., *Doguicimi*, p, 234
[81] .HAZOUME P., *op.cit*., p. 494-495

Elle descendit dans le sépulcre. Etendue sur le coucher préparé pour son époux, elle recouvrait de ses mains le crâne qui reposait sur sa poitrine. Elle ne bougeait pas et, dans la crainte que les fossoyeurs ne vinssent lui arracher le crâne du prince, à la faveur des ténèbres, elle l'avait passé sous la natte et couvert de son tronc, décidée à égorger de ses dents celui qui essayerait de le lui disputer. Comme l'enterrement se fit pendant la nuit, le sépulcre faisait horreur. Cette attitude lui valut l'étonnement et l'admiration de tous.Comme pour convaincre la femme à revenir sur sa décision et ainsi jouir de la vie ; se pressaient en ce moment-là, sur les lèvres de l'assistance, les chansons qui décrivaient la chaleur, l'obscurité et les horreurs du tombeau. Ces dernières alternaient avec celles qui célébraient la douceur de cette vie. Parmi les admirateurs du sacrifice de Doguicimi figurent les fossoyeurs car son attitude les déconcertait. Ils échangent des murmures. L'un commence :

« Comment peut-elle demeurer insensible au milieu de la joie qui possède tous les danhomenous ?

-Je ne suis pas moins surpris que toi, répondit un compagnon. La jeunesse et la beauté de cette femme lui permettaient pourtant de convoler avec un prince du sang pour contribuer au repeuplement du danhomè.

- Elle ne sera pas menagée depuis la disparition de son mari dans la première guerre de hounjroto. Elle n'aura pris le parti de quitter ce monde que parce qu'elle est devenue un objet d'horreur pour ceux que sa beauté avait séduit, confia, en rejetant des regards furtifs en arrière, le troisième fossoyeur qui se disait renseigné sur la femme par un parent.

- Elle a raison, alors ! Seule la terre cache les misères humaines ! conclut le premier fossoyeur. »[82]

Ils la supplièrent de remonter mais à toute sollicitation, la femme retourna la tête comme si elle n'a rien entendu. Tout le monde, même les commanditaires de son crime affectaient pendant ce temps-là une sincère compassion.

[82] .HAZOUME P., *ibid.*, p.505

III.3. Doguicimi et Guézo

Le roi Guézo a pour Doguicimi un sentiment d'amour inavoué. N'est-ce pas pour cette raison qu'il fait la sourde oreille à ses blasphèmes ? De telles injures auraient values à une autre personne une peine de mort. En contraste, une telle mesure pour une personne envers qui on a un fort penchant et qui mérite de la sympathie se présentait comme inhumaine. C'est pourquoi il s'est opposé aux sanctions que lui demandaient la cohue composée par la populace en plus des reines, des compagnes de Doguicimi et des courtisans du trône. *« Laissons, dit-il calmement, ces supplices au royaume cousin. La flagellation suffit à châtier cette femme qu'assagira ensuite un séjour dans la prison de Congbodé. »*[83]

Guézo voyait d'ores et déjà en elle des qualités hors de pairs qu'il fallait sauvegarder et transmettre à chaque danhomênoue. Par-là, le roi a choisi de déplaire à ses épouses en mettant à l'abri la favorite de Toffa qui était soumise à la haine générale. Quand le père des richesses a entendu que Doguicimi voulait se faire enterrer vivante, Il leur a dit :

« Seules les simples mortels peuvent s'en étonner ! »[84]

Tourné vers ses épouses, il continua :

« Ne vous avais-je pas dit que dans ce corps d'enfant sommeille une âme qui n'a d'égale que celle de mon inoubliable mère ? »[85]

La haine de Doguicimi envers Le Maître de l'aurore est sans doute circonstancielle. Elle a pour source le désarroi de ne plus revoir son mari, son maître et Seigneur, l'auteur de ses jours, son créateur, le maître de son esprit ; celui sans qui la vie sur terre n'existait pas. Plus tard, après le rapatriement du crâne de son mari, elle est soulagée ; a reconnu son erreur et a cherché à effacer les blasphèmes qu'elle a tenue envers le roi comme on le voit dans sa répentance :

« J'ai blasphémé quand le maître du monde est revenu de hounjroto sans mon mari....Je regrette bien sincèrement mes injustices envers le roi. Je suis persuadée

---

[83] .HAZOUME P., *Doguicimi*, p.318
[84] .HAZOUME P., *op.cit.*, p.502
[85] .HAZOUME P., *ibidem*

que les houegbaja qui m'entendent aujourd'hui accorderont un règne long et glorieux à leur successeur pour le retour du crâne de Toffa dans le pays de ses pères. »[86]

Ce passage montre, sans aucun risque de se tromper, que si les danhomênous avaient vaincu les mahinous et que son mari était revenu sain et sauf, Doguicimi se serait jointe aux autres pour chanter la victoire, la gloire et la puissance du roi. Concrètement, les cœurs de Guézo et de Doguicimi sympathisaient. Mais si les considérations de l'un envers l'autre ont été à une période donnée envenimées c'est à cause du cours des événements douloureux.

III .4. Doguicimi et Vidaho

Les sentiments de l'héritier du trône envers Doguicimi sont tumultueux et voluptueux. Avant que son père ne lui révélât les hautes vertus de Doguicimi, Vidaho était l'un des ennemis farouches de la princesse. Il la haïssait pour la simple raison que celle-ci avait profané la personne sacrée du roi. Mais les confidences que vidaho a eu avec son père ont éclipsé cette haine pour en faire place à une violente passion. Ce brusque changement ne s'opère pas sans entraîner des perturbations d'ordre psychique. En effet, l'esprit du prince est désormais accaparé de l'image de cette femme à la beauté exceptionnelle. Sans elle, la vie lui semble dégoutante ; en elle seule, il retrouve la joie de vivre et le comble du bonheur. L'auteur partage cet avis :

« Vidaho, lui, l'aimait, elle n'en pouvait douter. Il lui multipliait inlassablement, depuis des saisons et des saisons, les preuves de son amour. Il lui avait fait le serment de la créer épouse de Panthère. Elle avait reçu aussi la promesse d'être faite Mère de Panthère si elle pouvait donner le jour à un garçon. Sa mémoire serait alors honorée pour toujours. Elle avait l'assurance du bonheur ici- bas et dans l'au- delà. Que pouvait désirer plus une femme considérée dans ce danhomê comme un être inférieur devant être soumis à tous les caprices du maître, sans aucun espoir de récompense ? »[87]

---

[86] HAZOUME P., *ibid*, p. 494

[87] .HAZOUME P., *Doguicimi*, p. 335-336

Le prince même par les entremetteuses en les personnes de ses sœurs, a tenté à maintes reprises de gagner l'être aimée par la persuasion. De plus, il veut exploiter le point faible qu'est le non enfantement de Doguicimi. Comme c'est le grand rêve des foyers africains, la femme doit contribuer à l'augmentation de la famille, de la tribu de son mari. Elle n'est intégrée, acceptée de plein-pied dans ce groupe social qu'à cette condition. A travers-là, Noucounzin, sœur de l'héritier est allée convaincre la malheureuse, tout en exploitant cette opportunité et en compatissant avec elle. Elle lui chante une chanson dans laquelle elle semble compatir avec la femme de Toffa et lui supplia de convoler avec le futur maître de l'univers. Sa seule consolation était pour Noucounzin d'avoir un enfant :

« *Cesse tes pleurs, Doguicimi !...*

Affligé de te voir éplorée,

Je viens essuyer tes larmes

Puisque tu n'as pas le bonheur

D'avoir un enfant qui te dirait :

Maman chérie ne pleure pas ! »[88]

Nonobstant, l'œuvre de procréer est sacrée. Toute personne qui s'y refuse doit subir, vis-à-vis de la société, un mépris. C'est ce que nous partage Arlette Chemain Degrange, cité par Mohamadou Kane, qui précise sa situation sur l'acte de procréer quand elle écrit que « *Salimata se trouve(...) au point de convergence entre un déterminisme social qui fait d'elle épouse dans l'obligation de procréer et un processus psychologique et physique qui l'a mise dans l'incapacité de remplir cette fonction.* »[89]

Une femme stérile est une cible des moqueries, des railleries, du mépris....A toutes ces stratégies, Doguicimi formule sa boutade en peu de mots et le prince est éconduit. Elle dit :

---

[88] .HAZOUME P., *Op.cit.*, p. 477

[89] .Mohamadou Kane, *Roman africain et Tradition*, Nouvelles éditions africaines, Dakar, 1982 , Préface de Roger Mercier, p.390

« Procréer n'est pas un acte de la volonté humaine ! Et c'est à tort que l'on considère notre stérilité comme un déshonneur. Cet état d'esprit ne semble créé que par les hommes ennemis de l'honnêteté des femmes. Il n'y pas longtemps d'ailleurs que j'ai épousé Toffa. Et tant que la nuit n'est pas encore tombée, l'on ne peut raisonnablement railler la malchance d'une marchande... »[90]

Doguicimi, très attachée à son mari Toffa, est restée sur ses gardes. De même, elle a repoussé les avances de l'héritier du trône en refusant les cadeaux et le bonheur proposés par son adorateur. Elle s'est fait enterrer vivante aux côtés de son mari, ce qui a déchiré l'infortuné de l'amour. Pendant les funérailles auxquelles l'héritier assistait avec les hauts dignitaires, il n'était que de corps. Quand le tombeau fit combler, l'amoureux déçu, regardant une dernière fois là où la femme de son désir venait de disparaître dit :

« (...) Ta sagacité t'a fait éviter les embûches que j'avais tendues pour te convaincre d'infidélité envers Toffa afin de te faire supprimer par le roi. Ton courage qui t'a fait supporter tous les supplices que mon amour rebuté a mis en œuvre pour se venger, te conduit aujourd'hui à accepter de gaieté de cœur l'agonie dans le tombeau où tu te fais ensevelir vivante. Nos esprits sûrement ne sympathisaient pas. Cela était indépendant de notre volonté. Il y aurait eu, sans doute, pour moi, un malheur à t'épouser. Ce que prévoyant, mes ancêtres se sont opposés à notre union. Je ne t'en aime que davantage, Doguicimi. »[91]

La haine de Vidaho s'est transformée en un amour-passion. Son ardeur la pousse à conquérir Doguicimi des années et des années dans le vif espoir de l'avoir sous son toit comme épouse préférée. Il lui avait fait des promesses alléchantes, lui avait assuré une vie meilleure. Au cours de sa captivité à congbodé, il n'a ménagé aucun effort pour lui témoigner son amour et sa compassion. Il est même arrivé à mélanger les philtres d'amour aux aliments et aux breuvages qu'il lui a offert. De tout cela, rien n'avait réussi au prince pour faire partager son amour. Son espoir vacille et s'éteint complètement avec la mort héroïque de Doguicimi.

---

[90] HAZOUME P , *Op.cit.*, P.,342
[91] .HAZOUME P., *Doguicimi*, p. 507

III.5. Doguicimi et ses partisanes

Le comportement des rivales de Doguicimi reflète une jalousie maladive. A voir la façon dont elles se sont liguées pour perdre Doguicimi, on remarque que des causes lointaines entrent en jeu. Mais dans ce danhomê, Doguicimi n'a que des ennemis. Elle a des partisanes qui essaient de la défendre et de la consoler lorsque les mauvaises langues la colomnient ou dans des situations malheureuses. Pārmi celles-ci, il y a sa coépouse Dagnondé ainsi que sa servante Evênom.

III.5.1. Doguicimi et sa coépouse Dagnondé

Dans son malheur, Doguicimi a des partisanes mais à un nombre très réduit. La plus influente est Dagnondé. A elle seule et pour la justice sociale, elle a défendu énergiquement Doguicimi en s'opposant farouchement à ses rivales.Pendant que les autres riaient, Dagnondé seule ne riait pas et ses protestations interrompirent les calomnies. Ecoutons-la :

« Vous exagérez ! Je ne la crois pas tombée si bas. Doguicimi souhaiterait la mort de notre époux afin de donner libre cours à une prétendue perversion ? Vous prenez vos rêves pour la réalité. »[92]

Elle prend son courage à deux mains pendant que même celles qui n'avaient jamais eu d'accrochage avec Doguicimi, s'associaient à ses détractrices afin de garder l'estime de la partie la plus forte. Les plus prudentes restent neutres tandis que les féroces continuent à dénigrer la victime. Même si ses interventions ne pouvaient pas porter des effets face à une furie et à une haine sans bornes, Dagnondé continue son plaidoyer en ces termes :

« Il est lâche de s'attaquer à une compagne absente. Toute personne de cœur doit la défendre, surtout quand on a la conviction que l'absente est calomniée. Je défendrais même toutes celles d'entre-vous à qui l'on prêterait, en ma présence, des sentiments que je ne leur aurais pas connus. Ce n'est pas raisonnable d'asseoir son opinion sur les simples affirmations d'informateurs intéressés. »[93]

---

[92] .HAZOUME P., *op.cit.*, p.290
[93] .HAZOUME, P , *ibid*, p. 293

L'amour de Dagnondé à sa compagne est légendaire et demeurera toute leur vie. La preuve en est qu'à la libération de Doguicimi, Dagnondé n'a-t-elle pas employé tout son temps à faire la toilette de son amie. Elle était devenue si laide. Sa tête avait si violemment frotté la terre que son cuir chevelu était pélé à droite et à gauche. Elle a été libérée le soir et est arrivée à la case de Toffa la nuit. Dès lors, elle voulait donner à son corps tous les soins qu'il n'avait pas reçu depuis des saisons et des saisons.

A cette fin, dagnondé reste à ses côtés comme nous le partage l'auteur :

« Dagnondé sa confidente, proposa de lui raser les cheveux à la lueur d'un lampion. »[94]

Leur amour est réciproque car en retour, Doguicimi appelle Dagnondé sa chérie. A la proposition de lui raser la tête pendant la nuit, elles plaisantent :

« Il n'y a qu'aux morts qu'on rase les cheveux la nuit, Dagnondé. Me crois-tu morte ou prêt de mourir, ma chère amie ? Je sais qu'au Danhomê on a toujours vu une rivale dans la seconde épouse du mari. Mais toi, tu ne peux souhaiter ma disparition, je suppose ? Dagnondé protestait de son côté, celle-ci rassurait de ses sentiments. »[95]

A travers la conduite de Dagnondé, on constate que dans une société où règnent la haine et l'injustice sociale, on y trouve quand même quelque rares gens qui luttent pour la paix et la justice, pour l'amour et l'ordre social meilleur pour tous.

Dagnondé aura en vain essayé de déjouer, de casser les femmes qui tramaient le complot contre Doguicimi et aura été une salvatrice malheureusement incapable. Cependant, elle aura fait preuve d'une combativité, d'une bravoure et d'un amour incontestable en prenant la défense de Doguicimi. L'autre qui prouve son amour à Doguicimi malgré les calomnies est sa servante.

---

[94].HAZOUME P., *Doguicimi*, p. 463
[95] HAZOUME P., *ibidem*

III.5.2. Doguicimi et sa servante Evênom

Evênom, qui avait été envoyée au service du prince Toffa comme esclave avait fini par sympathiser avec sa maîtresse à tel point qu'elle la considérait comme sa « mère ».

« Le lendemain, Evênom s'en fut appelé de la part de sa « mère », la princesse Noucounzin... »[96]

Enfant de la maison, dévouée et respectueuse, Evênom partageait les joies et peines avec sa maîtresse. De même, elle a été profondément touchée par la détention de Toffa et a partagé le chagrin de Doguicimi en ne menageant aucun effort pour la consoler. Evênom n'a cessé à aucun moment d'ajouter des offrandes à celles de sa maîtresse pour le retour de Toffa. La plus importante de ses actions et le sacrifice qu'elle s'est proposée de faire volontairement est celui de se marier avec Zambounou afin de sauver l'honneur de Doguicimi qui allait être souillé par un humiliant pacte de sang.

Aussi, par l'intermédiaire des gardes du cachot, on apprendra qu'Evênom a été torturée à la chicote et au feu rouge pour la contraindre à trahir sa maîtresse en donnant un témoignage faux et écrasant. Elle fut jetée en prison étant évanouie. Un peu après, le maître du monde a dépêché sa libération. Le géolier qui avait reçu la nouvelle prisonnière renseigne les envoyés du roi qui venaient la prendre en ces termes :

« Elle serait servante d'une femme sur qui pesaient de graves accusations. La fille dont on attendait un témoignage écrasant pour l'inculpée n'ayant pas voulu parler, Migan la confia à ses serviteurs avec l'ordre de lui arracher son secret. Ils mirent en œuvre, en vain la chicotte et le feu(...). On me l'a apportée à moitié morte. »[97]

Tout le monde, y compris les récadères, malgré leur méchanceté, admirèrent la tenue de cette jeune fille.

---

[96] .HAZOUME P., *op.cit.*, p.274
[97] .HAZOUME P., *ibid*, p.327

Inversement, Doguicimi n'est pas insensible au dévouement et à la compassion que lui témoigne sa servante. En guise de reconnaissance, elle la couvre d'une affection maternelle excessive. Cette sympathie mêlée de pitié pour Evênom a habité Doguicimi surtout pendant son incarcération. En effet, habituée à la rassurante compagnie ainsi qu'aux paroles douces et consolatrices de l'enfant, elle a lourdement senti l'absence de celle-ci. Là, l'auteur traduit les pensées de Doguicimi en ces termes :

« Doguicimi pensait que, seule, Evênom eût pu avoir pour elle des soins si affectueux et si délicats avant qu'elle fût transportée dans cette prison. »[98]

Les sentiments d'amour filial et d'affection maternelle entre une servante et une princesse sont un témoignage de grande qualité morale entre autres la bonté et l'humilité pour Doguicimi et le dévouement pour Evênom. Ces qualités sont bannies dans les sociétés universelles en général et danhoméenne en particulier où la hiérarchie sociale ne permet pas un contact aussi intime entre les différentes couches sociales.

III.6. Doguicimi et les enfants de Toffa

Le comportement des adultes envers Doguicimi diffère de celui des enfants. Les adultes, eux, sont sadiques. Ils se réjouissent à assister aux châtiments des autres, qu'ils soient coupables ou innocents. Les enfants de Toffa, eux, aiment leur « mère », Doguicimi, d'un amour sans bornes. A l'arrestation de celle-ci, ces enfants n'ont pas croisé les bras :

« Ils pleuraient de voir leur mère se débattre entre les mains des hommes. Un bambin proposa : « jetons-leurs des cailloux ! » Et mottes de terre, et calebasses, et morceaux de bois et tout ce que pouvaient enfin soulever leurs faibles bras, de voler dans la direction de ces méchants qui brutalisaient leur maman chérie. Tadoté, plus audacieux que tous, mordit un des hommes au mollet. Hêdagbé essaya de suivre son exemple mais fut secoué au loin, les quatre pieds en l'air, il sanglotait, injuriait, menaçait... »[99]

[98] HAZOUMÈ P., *Doguicimi*, p. 328-329
[99] HAZOUMÈ P., *op.cit.*, p. 304

Les enfants de Toffa manifestaient leur sympathie à leur « mère chérie » comme ils aimaient l'appeler. Ils se sont débattus pour la libérer mais en vain. S'ils étaient forts et grands, ils ligueraient farouchement contre ces méchants qui venaient de leur arracher leur mère. Cette attitude est la récompense de beaucoup de biens que Doguicimi leur avait faits.

III.7. La bienveillance de vivênagbo envers la famille deToffa

Dans la mentalité des peuples du monde en général et africains en particulier, une méfiance a été toujours envers des adversaires vrais ou imaginaires par lesquels toute personne se croit menacée. Avec de telles croyances, les danhomênous étaient portés à s'entourer de protection et recouraient à la solidarité que créait l'amitié juré. Aussi, l'institution du pacte de sang avait-elle pris au Danhomey un développement considérable qui dominait la vie familiale, les relations sociales et le système religieux.

Cependant, le pacte de sang se conclut le plus souvent par échange de sang en se suçant le sang dans le creux d'une feuille qui sera ensuite enterrer au pied d'un arbre. Par la suite, les contractants se jurent dévouement et solidarité éternels et se sentent frères. C'est ce genre de pacte qui liait, dans le roman de notre étude, les princes Toffa et vivênagbo. Ce dernier, pendant la première campagne contre les mahinous était resté régent à Agbomey. Par cette amitié jurée, le régent s'est senti responsable de la famille de son frère parti pour la guerre. Absolument, il était de son devoir de la protéger et de lui remonter le moral en cas d'absence du maître de la case.

« Vivênagbo laissa le sommeil emporter au loin toute la casée, puis il se rendit chez Toffa à qui le liait le pacte de sang qui imposait de protéger la famille du frère absent.

Le régent visita toutes les femmes de son ami-conjuré, les encouragea à supporter l'absence du chef..... »[100]

Il s'occupa non seulement de la famille de son frère, mais aussi et surtout, il participa avec Doguicimi à offrir des sacrifices pour implorer les dieux à ramener

[100] HAZOUME P., *ibid*, p. 92-93

promptement le prince sain et sauf. De surcroît, le régent s'attardait d'une façon particulière à la case de la préférée de Toffa.

« Doguicimi entra vivênagbo vers une petite pièce attenant à la chambre à coucher de Toffa : « Que son excellence daigne visiter la case de grigris de son ami-conjuré(...) » Pour son malheur, Toffa a oublié ce grigris que nous avons acquis au prix de cinq esclaves pour obtenir l'invulnérabilité contre toutes les armes que la main humaine pourrait forger ! Et cet autre grigris très important que tous ceux que nous possédons et qui doit procurer l'invisibilité quand les ennemis nous attaquent ! s'écria le régent qui tenait le couvercle de la troisième calebasse à la main. »[101]

La pensée que son mari n'avait pas sur lui un puissant grigris jeta l'épouse de Toffa dans un profond abattement. Sous les ordres et les orientations du régent s'en suivit les offrandes en sacrifices.

« Levée avec l'aurore, Doguicimi fit procédée aux divers sacrifices ordonnés par le destin. Les serviteurs allaient les déposer au fur et à mesure dans les carrefours, sur les grandes voies, au pied des grands arbres fétiches, suivant les indications du devin. D'autres sacrifices furent enterrés dans la case de Toffa. »[102]

Du coup, suite à l'accueil chaleureux et digne des gens respectueux que Doguicimi a réservé à son consolateur, le régent se dit intérieurement que son frère menait sous ce toit-là une vie paisible et admire une fois de plus Doguicimi.

« Toffa a tout ce qu'il faut pour être heureux ! Une femme qui joint à une rare beauté de grandes qualités de cœur et d'intelligence. »[103]

Au retour de la guerre périlleuse, ce fut la défaite dahoméenne. Doguicimi invectiva le roi et s'attira de haine générale. Lors des visites qui suivirent ces blasphèmes orageux, vivênagbo conseilla Doguicimi sur la nouvelle conduite et le danger qu'elle court en cas de récidive.

---

[101] HAZOUME P., *Doguicimi*, p. 95
[102] HAZOUME P., *op.cit.*, p. 95-96
[103] HAZOUME P., *Ibid*, p. 95

« Et si tu as le sot orgueil de croire, un instant, que tes imprécations ont effrayé le roi et que tu pourras toujours le braver impunément, je te dirais que tu cours maintenant plus de danger que jamais. Les compagnes et l'oncle de l'innocente victime ne te pardonneront pas sa mort. »[104]

Les liens du pacte exigent qu'on résiste à tous les obstacles même cruels et qu'on dépasse toutes les limites de la prudence pour rester fidèle à son engagement. Voilà pour quoi vivênagbo se rendit clandestinement chez Toffa spécialement quand les autres étaient dans un sommeil très profond.

III .8. Le mépris de la mort

Doguicimi, l'héroïne du roman est résolue à blasphémer le roi au retour de la guerre contre hounjroto. Elle disait que le roi avait projetté la guerre ne fut ce que pour avoir les têtes des princes prisonniers. Ne lui-a-t-elle pas souhaité la mort loin de sa patrie, son successeur chassé et trainer loin des siens, le pays envahi par les français appelés « zozagués ». Quand l'ami conjuré de son mari lui a prodigué des conseils voici sa réplique :

« J'ai des parents et sans doute aussi mon époux dans le pays des morts. Loin donc de m'effrayer, la pensée de les rejoindre me réjouit au contraire, repliqua Doguicimi d'un ton qui disait son mépris entier pour la mort. »[105]

Son courage qui va jusqu'à multiplier la mort par zéro lui pousse à récidiver ses invectives le jour de la fête des coutumes. Nonobstant, elle endura les supplices que lui infligea Migan avec la chicotte. En prison, elle a enduré à la souffrance physique. Elle est capable d'un courage stoïque quand les circonstances l'exigent. L'idée du déshonneur ne l'obsédait-elle pas toujours ? Ce déshonneur, pensait-elle, lui viendrait soit de Vidaho ou d'un de ses esclaves. Quand on viendrait la tirer de la prison pour ce faire :

« Elle n'attendrait pas une telle honte ! Que seulement les forces lui reviennent, elle monterait sur la muraille d'enceinte de la prison et se précipiterait dans le vide, la tête en bas ! Elle ne voyait que ce moyen pour échapper au déshonneur

---

[104] .HAZOUME P., *Doguicimi*, p.116
[105] .HAZOUME P , *op .cit.* , p. 116-117

quand Vidaho, lassé d'être joué indéfiniment prendrait la résolution de s'en venger selon ses menaces. »[106]

A la forteresse, elle a supporté stoïquement la faim, la soif, la fatigue dans un endroit très obscur et infecté de poux, des larves succeuses.

Le paroxysme de l'amour de Doguicimi envers son « Esprit » est bien démontré au moment de l'enterrement du crâne de son mari. Elle préfère la mort qu'une vie terrestre heureuse après s'être souillée. Elle arriva au bord du sépulcre, en tenue des festivités :

« Dopegan lui tendit la fiole du breuvage que les reines prenaient en cette circonstance et qu'il lui présentait la seconde fois. La femme la repoussa, disant : « Je veux être enterrée vivante avec le crâne du noble prince ! » Ces mots ahurirent tous les regards. »[107]

D'aucun peut nier que les âmes de Toffa et de son épouse étaient faites l'une pour l'autre de leur vivant et même après leur mort. Tous les deux vivent un amour partagé. La preuve que Toffa partage cet amour est qu'à la fin du conseil de guerre, qui annonce sa mort tragique loin du pays de ses pères, il s'est directement dirigé vers la case de sa dernière femme et non pas chez l'une ou l'autre de ses nombreuses épouses. Il devait la reconnaître réconfortante dans les moments de dures épreuves. Aussi, la crainte de perdre sa femme que tout le monde convoitait pour sa beauté exceptionnelle est l'une des raisons de s'attacher profondément à elle.

De son côté, Doguicimi aimait son mari d'un amour intarissable. Ici, les preuves sont multiples. A la sortie de la réunion qui décida la geurre contre hounjroto, elle s'est rendue compte des tourments qui agaçaient le maître de sa vie. Elle fait de son mieux pour l'égayer : elle fait recours au charme, à des paroles douces, à des caresses...Ayant échoué à lui faire retrouver sa jovialité, elle lui a proposé de décharger sa colère sur elle.

A la nouvelle de sa captivité, elle a offert sacrifice pour sacrifice pour son heureux retour. De même, elle était prête à verser la moitié de son sang si sa libération

---

[106] .HAZOUME P., *Ibid.* , p. 340
[107] .HAZOUME P., *Doguicimi*, p 500

n'était qu'au prix de ce sacrifice. A la désastreuse nouvelle de la mort de son idole tant chaleureusement attendu, Doguicimi a perdu tout goût de vivre et, refusant de convoler comme ses coépouses, même avec vidaho, l'héritier du trône ; avec toutes les assurances d'une vie futur meilleure, elle s'est faite volontairement enterrer vivante serrant le crâne de son cher époux.

Pour faire preuve d'une grande fidélité et d'un amour sans bornes à son créateur et maître de son esprit et, aux yeux de tous les danhomênous, elle a sacrifié sa vie malgré sa jeunesse, sa beauté incomparable et les assurances de convoler avec le prince héritier. Par ce sacrifice dans la mort, Doguicimi s'est distinguée de toutes les autres femmes et a laissé à la postérité un exemple d'héroïsme inédit.

CONCLUSION GENERALE

A travers ce cas inédit d'héroïsme, on est confronté à une image complexe de la condition de la femme. Doguicimi, une très belle jeune fille fait l'admiration de tous par sa beauté physique comme l'explique son nom qui signifie « Distinguez-moi ». Toffa et cette jolie femme s'aimaient d'un amour inaltérable. Il est parti à la guerre laissant seule son épouse; la mort dans l'âme. Dans son départ précipité, n'était-il pas foulé de préjugés sur les femmes ?

Certes, restée seule dans la case de son maître, sa beauté lui a attiré les assauts des hommes d'une part et la jalousie des reines et de ses coépouses d'autre part. Au retour de la première campagne, Toffa était fait prisonier à Hounjroto. Doguicimi a tout mis en œuvre pour hâter la délivrance de son maître et Seigneur. Elle a par-là mis en cause la politique royale et a insulé le roi. Aux yeux des danhomenoues, c'est un manquement grave mais le roi des perles n'a pas daigné tirer vengeance. Par contre, il l'a protégée sans le laisser paraître car il était de son devoir du fait qu'un pacte de sang le liait à Toffa. C'est la raison pour laquelle il l'envoya à la prison de Cangbodé où croyait-il, Doguicimi serait à l'abri de l'assiduité d'un amoureux infortuné et de la haine de ses ennemis.

Pendant la période de la solitude, le futur maître du monde a tout fait pour détacher Doguicimi de son idole. Il croyait être heureux au cas où il deviendrait maître du cœur de Doguicimi.Il se réjouissait de cette intimité, se représentait les débuts de leur liaison, était très heureux de la voir à côté de lui; heureux aussi d'entendre sa voix douce.

Honteusement éconduit, ses ruses et ses promesses d'une vie dans l'opulence totale, ne lui avaient fait maître du cœur de la femme de Toffa mais elles avaient conduit celle-ci dans la prison de congbodé. Dans la forteresse, elle se trouvait encore dans la zone de son action et il gardait en lui un espoir de vaincre sa résistance. Mais c'est dans l'épreuve que se révèle la grandeur de Doguicimi car l'idée de suicide la hantait déjà pour en finir avec les tourments de la vie terrestre. Dans sa ferme détermination de ne se jamais prostituer, Doguicimi a souffert le martyr et sa mort était complotée entre plusieurs personnes et pour des fins diverses.

Migan Atindébacou, premier ministre de Guézo, a fouetté à mort la victime. Il ne la pardonnait à la condamnation à mort de sa nièce.Vidaho vengeait son amour que ne voulait pas partager l'épouse fidèle de Toffa malgré les cadeaux les plus valeureux. Zanbounou, l'espion, faisait expier à la femme son mépris pour elle. Aussi, d'autres complices dont ses coépouses étaient mues par la jalousie et les reines en particulier digéraient mal qu'une simple femme de prince les surpassât en vertu.

Vidaho allait vers Doguicimi comme s'il allait vers une goutte d'eau froide qui éteindrait ce feu d'amour qui consumait en son for intérieur. Il fallait une grande culture et une grande dose d'honnêteté pour refuser les avances de Vidaho et ainsi les honneurs d'une princesse.

En contraste, pour cette honnête femme, aucune beauté ni naissance ne surpassaient celle de Toffa car celui-là était le seul joyau qui importait pour elle. Aucune puissance ne pouvait la troubler. Les belles promesses, ni les présents les plus magnifiques n'étaient capables non plus de l'éblouir au point de la faire sortir du chemin de la vertu. L'éducation reçue dans sa famille avait fait à son âme une forte armature contre toute tentative de séduction. Les philtres, même si l'envouteur y mettait une grande foi, ne devaient point avoir d'effet sur Doguicimi.

C'est une occasion d'avouer que notre étude a été très difficile suite à une documentation insuffisante. Pour cela, nous serions entrain de mentir si nous prétendions dire que nous avions épuisé toutes les dimensions offertes par ce thème.

Toutefois, nous pensons avoir apporté une contribution si minime soit-elle qui pourra guider les Chercheurs ultérieurs. De même, à travers ce thème si riche et intéressant, d'autres pistes de recherche sont toujours possibles raison pour laquelle nous serions outrecuidants si nous terminions notre recherche sans tendre la perche à un chercheur qui voudra nous emboiter le pas.

BIBLIOGRAPHIE

I. ROMAN DE BASE

1. HAZOUME (P.), *Doguicimi*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1978

II. OUVRAGES DU MEME AUTEUR

2. HAZOUME P., *Le Pacte de Sang au Dahomey*, Paris, 1937

3. HAZOUME P., *La France contre le racisme Nazi*, Porto-Novo, 1940

4. HAZOUME P., *Cinquante ans d'apostolat de Monseigneur Steinmetz*, Lomé, 1950.

III. AUTRES OEUVRES NÉGRO-AFRICAINES

5. AMADOU Koné, *Les Frasques d'Ebinto*, CEDA-HATIER, 1980

6. ANANOU David, *Le Fils du Fétiche*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1981

7. BADIAN Seydou, *Sous l'Orage*, Paris, Présence africaine, 1963

8. BEBEY Francis, *Le Fils d'Aghatan Moudio*, Yaoundé, éd. Clé, 1966.

9. CAMARA Laye, *L'enfant noir*, éd. Plon, Paris, 1965

10. DADIE Bernard, *Climbié*, Paris, éd. Seghers, 1966.

11. KI-ZERBO Joseph, *l'Histoire de l'Afrique Noire : D' Hier à Demain*, Firmin Didot, 1972.

12. LOPES Henri, *La Nouvelle romance*, Yaoundé, éd. Clé, 1980.

13. MOFOLO Thomas, *Chaka, une Epopée Bantoue*, Paris, éd. Gallimard, 1981.

14. MOKTO Joseph Jules, *Ramitou, Mon-étrangère*, Yaoundé, clé, 1971.

15. MONGO Béti, *Le Roi Miraculé*, Paris, Buchet, Chastel, Ville Cruel, 1977.

16. MVOLO Samuel, *Les Fiancés du Grand Fleuve*, Yaoundé, Clé, 1973.

17. OYONO Ferdinand, *Chemin d' Europe*, Paris, Juliard, Yaoundé, Clé, 1960.

18. ROUMAIN Jacques, *Gouverneur de la Rosée*, Paris, les éditions françaises réunies, 1964.

19. SENGHOR Léopold Sédar, *Ethiopique*, Ed.Seuil, 1956.

20. TAMSIR NIANE Djibril, *Soundjata ou l'Epopée Mandingué*, Ed. Présence africaine, 1960.

IV.OUVRAGES CRITIQUES SUR L'AUTEUR

21. BARBIER Jean-Claude, *Femmes du Cameroun, Mères pacifiques, Femmes rebelles*, Karthala + Arstom, 1985.

22. DEGRENGE Arlette Chemain, *Emancipation Féminine et Roman Africain*, Nouvelles éditions africaines, 1980, Dakar, Abidjan, Lomé.

23. KERBRAT Marie- Claire, *Leçon littéraire sur l'héroïsme*, éd. PUF .73, Avenue Ronsard, juillet 2000.

24. MOHAMADOU Kane, *Roman Africain et Tradition*, Nouvelles éditions africaines, Dakar, 1982

25. RICARD Alain, *Littérature de l'Afrique Noire : Des langues aux livres*, Paris, CNRS, éd. Karthala, 1995.

V. OUVRAGES GENERAUX

26. ABENSOUR, *Histoire Générale du Féminisme*, Slaktine Reprints, Genève, 1979.

27. SENGHOR Léopold Sédar, *Anthologie de la novelle Poésie Nègre et Malgache*, PUF, Coll. Pays d'outre –mer, 1977.

VI. MEMORES

28. HAVYARIMANA Marie-Goretti, *L'amour et la musique* à travers Les nouvelles frères et sœurs de M. Playnet et *Trois actes en musique* de F. S Fitzgerald, BUJUMBURA, UB, FLSH ,1989.

29. MUHAYIMANA Jason, *Le thème de L'Amour* dans Modérato Cantabile de Marguerite Duras, BUJUMBURA, UB, FLSH, 1988.

30. NKURUNZIZA Jean Gabin Rin, *Les caprices en amour et la peur du Mariage* chez Pierre Costals à travers la série *Les jeunes Filles* d'Henri de Montherlant, BUJUMBURA, UB, FLSH ,2002.

31. NSHINYABASHIRA Guy André, *L'Amour Fatal* dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *Tristan et Iseut* D'Artur Béroul, BUJUMBURA, UB, IPA ,2008.

32. NTAHOGORA Marie-Goretti, *L'Amour et Mariage* dans *Ramitou Mon Etrangère* de Joseph Jules MOKTO, BUJUMBURA, UB, FLSH, DLLF ,2001.

33. UWISABYE Gratien, *La Dialectique de la Crise du Sentiment Amoureux* dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de MISSET, BUJUMBURA, UB, FLSH ,1993

VII. ENCYCLOPEDIES ET DICTIONNAIRES

34. *Dictionnaire des Citations Françaises et Etrangères*, Librairie Larousse, 1980

35. *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF, 1997.

36. *Dictionnaires des oeuvres Littéraires Négro-africaines de langue Française : des origines à 1978*, juin, 1983.

37. *Grand Larousse de la Langue Française*, Librairie Larousse, 1980.

38. *Dictionnaire Universel des Littératures*, PUF, 1994.

39. *Dictionnaire de la Langue Pédagogique*, Paris, Ed. PUF, 1971.

4o. *Dictionnaire Encyclopédique des pédagogies modernes*, Paris, Ed. Laberl, 1973

VII. SITES WEB

41. *www.amour.fr.*

42. *www.poésie et citation d'amour.com*

43. *www.auféminin./fiche/couple/f5955-la-jalousie.htmail.*

44. *www.helmo.be /esas/mapage/euscaussi/famille/polygamie.htmail*

45. *www.dailymotion.com*

46. *www.parlonsd'amour.com*

47. *français.bayynat.org.lb/femme en Islam/54.htmail*